



MAGENTA

LE CRI DU CHACAL

AMICALE DES ANCIENS DU 2ème ZOUAVES

Siège social : à la Maison des combattants
22 rue des Chassaintes – 30900 NIMES

Président d'Honneur : De VILLEPIN Bruno

Thurelles
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 76 06

Président : MERCADIER Louis

2 avenue Frédéric Mistral
30490 MONTFRIN
☎ 04 66 03 36 49 – 06 16 59 06 57
louis.mercadier@sfr.fr

Secrétaire : TRIBAUT René

94 Chemin de Beauregard
84550 MORNAS
☎ 04 90 37 08 72

Trésorier : DOUCET Roland

11 rue des Déportés
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 13 10

Bulletin n° 55 – juin 2016

L'EDITO DU PRESIDENT

J'ai lu, quelque part, cette phrase que je vous sou mets: «Un Ancien Combattant est une personne qui, à un moment donné de sa vie, a écrit un chèque en blanc à l'ordre de LA FRANCE, pour un moment allant jusqu'au prix de sa vie».

Courte phrase; mais pleine de bon sens, que beaucoup de nos compatriotes feraient bien de lire et d'y réfléchir, afin de pallier leur désintéressement de notre Mémoire Nationale. Cette indifférence se manifeste de plus en plus les jours de commémoration patriotique. Il est vrai qu'il y a beaucoup de dates. Mais le 8 mai et le 11 novembre sont jours fériés, donc destinés au Souvenir. Que représente une heure de son temps, même si l'on n'est pas sur sa commune pour se rendre au Monument aux Morts? Avec la disparition des Anciens de 39/45, d'Indo et d'AFN, nos gouvernants finiront par supprimer ces deux jours fériés et avec, peut-être, la suppression de la carte du Combattant pour nos valeureux OPEX. Car cette carte, et les avantages attachés, indisposent les technocrates de Bercy...

Il en va de même pour nos Amicales régimentaires. La nôtre ne survit que grâce à nos cotisations, or ces cotisations annuelles de 22 Euros ne rentrent pas pour tous. Le trésorier ne peut pas relancer individuellement les retardataires et même, quand il envoie un courrier, il n'obtient pas de réponse.

Si vous faites partie de ce lot, vous trouverez, collé sur la première page de ce numéro, un papillon vous indiquant le nombre d'années de retard. Alors, il vous reste à faire ce geste amicaliste: envoyer au trésorier le chèque correspondant, libellé à l'ordre de «AMICALE DES ANCIENS DU 2^{ème} ZOUAVES». Sinon, après deux ans de retard, vous ne recevrez plus MAGENTA. Ce sera dur pour nous de perdre des Amis, mais les rigueurs budgétaires nous y contraignent. Reconnaissez que, par ce bulletin, vous restez en contact avec vos compagnons et que la qualité de son contenu mérite de perdurer, autant que le pourra notre secrétaire général.

Il me reste à vous souhaiter à toutes et à tous un agréable été, à l'abri des aléas malheureux, en souhaitant vous retrouver toutes et tous, pour la lecture du bulletin de décembre.

PAN PAN LARBI; vive le 2^{ème} Zouaves!

Louis MERCADIER

LE MOT DU SECRETAIRE

Changements d'adresses:

Jacques et Nicole VILLER demeurent maintenant au 116 Faubourg d'Arival, Appartement B 1/2, SAINT-MARD 6762 Belgique. Tél. 00.32.63.22.36.70. inchangé.

André AGNEL a quitté St-Chamas et demeure maintenant 37, Chemin de Malmont, 30126 SAINT-LAURENT-des-ARBRES.

LE CARNET

Les Zouaves toujours en deuil

C'est quelques jours avant Noël que le Président MERCADIER a appris le décès, survenu le 2 décembre, de notre camarade Stéphane CHOJNACKI, de Sauvilliers (80). Il était le frère de notre amie Hélène PANNETIER, secrétaire de La Maison du Combattant de Nîmes, décédée, elle aussi, le 11 février 2015.

Début janvier, nous avons aussi appris le décès de René LEFEVRE par sa famille qui a retrouvé les coordonnées de notre Amicale dans ses papiers. Ce camarade, de la classe 54, demeurait à Laigny, près de Vervins, dans l'Aisne.

Nous avons encore appris le décès de Pascal, fils de nos regrettés amis Pierre et Monique RICHARD, de Léognan. Ses obsèques ont eu lieu le 16 mars en présence de Pierre et Liliane CEZERAC qui étaient très liés avec cette famille de longue date.

C'est avec une grande tristesse que nous avons reçu la nouvelle du décès de notre amie Andrée, épouse de notre camarade André GASSER, de Pujols (47). Ses obsèques ont eu lieu le 29 mars, en présence de Liliane CEZERAC, notre amie de Touget, qui s'est déplacée en l'absence de son mari retenu des suites de son opération. Nous n'oublierons pas cette amie qui, lors des congrès, savait si bien s'associer à nos réunions amicales. Le Président MERCADIER a fait déposer une gerbe au nom de l'Amicale. Notre sympathie attristée accompagne André dans ce douloureux moment.

Le bulletin de mars de nos camarades les Zouaves du Sud-Ouest nous fait part du décès de Guy BALLANGER, de Marans (17), décédé le 12 janvier 2016. Ce camarade, de la classe 51, était un ancien du 2^{ème} Zouaves.

C'est le 13 mai que nous avons eu connaissance du décès de l'épouse de notre très estimé

camarade Roger LHOMME, survenu le 28 avril. L'ensemble des camarades, les anciens de sa Compagnie en particulier, l'accompagnent de leur sympathie en ce triste moment.

Nous renouvelons nos condoléances à toutes ces familles endeuillées.

NOS LIENS D'AMITIE

Le bloc-notes du secrétaire au fil des mois

Décembre 2015:

Les fêtes de fin d'année approchent. Nos camarades et nos amies viennent de recevoir leur bulletin MAGENTA, le numéro 54 de la série. L'équipe chargée de l'édition: JAMES, MERCADIER, TRIBAUT, a, comme chaque fois, respecté la date de parution.

Serge JAMES a renvoyé la clé USB au secrétaire qui s'en resservira pour le prochain numéro. Notre camarade de Nîmes (78 ans), va bien. Il n'a plus de problèmes d'arythmie.

Michel BALLET, de Châtel-Guyon, (78 ans, lui aussi), s'enquiert auprès du secrétaire des nouvelles des camarades avant même d'avoir reçu son MAGENTA. Il est de plus en plus handicapé des jambes et va subir une opération à un genou qui a perdu son cartilage. Cela se fera après les fêtes. Il a essayé plusieurs fois, sans succès, de téléphoner à son «voisin» d'Aubières, RODDIER. Nous espérons que ce dernier ne va pas trop mal.

Notre benjamin Michel ORSO et sa compagne Yvette, de Gorbio, adressent leurs vœux au secrétaire en lui envoyant un chèque pour la cotisation 2016. Ce chèque est immédiatement transmis au trésorier Roland DOUCET.

Puis ce sont Guy et Christiane DUFLOS, d'Armentières, qui, sur une jolie carte, présentent leurs vœux, en joignant eux aussi leur chèque de cotisation transmis aussitôt à Roland DOUCET.

Le Président MERCADIER prévient le secrétaire qu'il s'absente pour Noël qu'il passera en famille à Ajaccio. Il lui apprend le décès de notre camarade Stéphane CHOJNACKI survenu le 2 décembre.

Le lendemain de Noël, trois nouvelles lettres arrivent, apportant les vœux de Jean-Marie et Marguerite FLAMME, de Michel et Germaine LEBOEUF et de Roland et Arminda DOUCET. Michel LEBOEUF, notre Vice-Président normand, s'excuse de ne pas donner plus souvent de ses nouvelles. Il est vrai qu'il a beaucoup d'occupation avec sa section d'Anciens Combattants mais aussi avec toutes les manifestations de la municipalité d'Hérouville dont il prend part. Il a dû se faire doter d'une pile, son cœur, comme il dit, battait trop la chamade depuis quelque temps. Il espère pouvoir se rendre avec son épouse au rendez-vous de mai en Avignon. Roland DOUCET adresse son timbre 2016 au secrétaire en faisant le vœu que cette année sera plus clémente, surtout au point de vue santé. Roland et Arminda ont passé Noël en famille dans la région parisienne mais, pour le Jour de l'An, ils resteront sagement à Dordives, notre camarade devant subir une nouvelle chimio le 29 décembre. Arminda a maintenant repris ses activités principales mais sa jambe opérée l'oblige à boiter légèrement.

Nouveau coup de fil de Michel BALLET qui présente ses vœux au secrétaire. Il a passé de bonnes fêtes de Noël, en famille (ils étaient 22!), chez son fils, capitaine et futur commandant de sapeurs pompiers. Il a déjà parcouru MAGENTA et regrette que les Zouaves conducteurs d'half track n'aient pas rejoint l'Amicale, se cantonnant à un groupe de la 1^{re} Compagnie. Il les connaissait tous...

Une jolie carte de vœux provenant de l'ANFANOMA, représentant un dessin de la plage de Surcouf (réalisé en avril 1922 !) arrive chez le secrétaire. C'est son Président, notre camarade Yves SAINOT, de Bretteville-sur-Odon, qui nous envoie ses vœux, fidèlement, à l'Amicale des Zouaves.

A la St-Sylvestre, la boîte à lettres du secrétaire se trouve bien fournie. Parmi les enveloppes, une carte de vœux du camarade Pierre LABURTHE, de Maubourguet, qui se dit très surpris du nombre et de la diversité des articles découverts dans MAGENTA et en remercie le rédacteur.

Une grande enveloppe émanant du Président MERCADIER contient les bulletins de nos frères d'armes du 8^{ème} et du 9^{ème} Zouaves. Louis communique aussi de nombreuses nouvelles. Jean-Marie FLAMME nous fait la gentillesse de venir rejoindre nos rangs et s'inscrit pour le rendez-vous d'Avignon.

Louis a reçu les vœux de Serge JAMES, de Chantal et Jean-Jacques AIGUEBONNE et aussi d'Yvette et Michel ORSO qui s'inscrivent pour Avignon. Des nouvelles aussi de Pierre GEORGEON qui n'oublie pas les moments passés avec lui et Roland DOUCET à Ain Tessa. Roland DOUCET lui a passé un coup de fil en rentrant de subir sa 28^{ème} séance de chimio (!). Des nouvelles encore de Jean-Pierre FONTAINE qui lui adresse des coupures de journaux.

Notre Président a rencontré André LAGET qui vient de changer d'adresse. Toujours à Montfrin, notre camarade a quitté son mas situé sur la rive droite du Gardon, loin du centre du village, où il avait subi les inondations du Rhône en 2004 et du Gardon en 2002. Avec son épouse Danièle, ils habitent maintenant une ravissante villa de plain pied sur les hauteurs, et très près des commerces du village.

Notre Président va débiter l'année avec plusieurs interventions chirurgicales, la première au nez, le 4 janvier, puis deux autres, pour la cataracte aux deux yeux, l'une le 18 janvier, l'autre le 1^{er} février, en plus de trois séances chez le rhumatologue à Nîmes, à trois semaines d'intervalle...

Janvier 2016:

Dès la première matinée de l'année, c'est notre vétéran André GILLES, avec son épouse Liliane, qui viennent apporter leurs vœux au secrétaire et à son épouse, vœux à présenter aussi à tous les Zouaves. Notre nonagénaire va aussi bien que possible malgré ses difficultés pour marcher en plus de sa vue qui est maintenant déficiente. Il se repose surtout sur l'assistance de son épouse.

Avec l'échange des vœux, votre secrétaire a des nouvelles de Serge JAMES, de Maurice et Simone MILLET, de Roger LHOMME, de Françoise et Hubert DUPUY et de notre grande amie Guite de GUIBERT.

Simone MILLET se ressent toujours de son accident de voiture. Ses cervicales la font toujours souffrir. Guite de GUIBERT se dit bien entourée grâce à ses filles qui demeurent non loin d'elle. Elle remercie l'équipe du bulletin MAGENTA qui lui permet d'avoir des nouvelles des Zouaves, et aussi pour tout ce qu'ils font pour l'Amicale. Notre camarade Roger LHOMME, 97 ans, continue à faire ses petites sorties matinales mais en a réduit fortement la distance.

Notre Président d'Honneur Bruno de VILLEPIN répond aux vœux du secrétaire qui est heureux de l'entendre au bout du fil. Il lui assure qu'il se porte assez bien, allant dans sa 92^{ème} année. Comme le fait notre camarade Roger LHOMME, il fait un peu de marche, jusqu'à un kilomètre et demi, pour se tenir en forme. Il aurait aimé pouvoir «descendre» à Avignon mais le fait de voyager seul maintenant le retient, lui faisant craindre des aléas toujours possibles et ne veut pas gêner ses proches. Bruno donne des nouvelles de LEGRAND, un ancien de Janson-de-Sailly et du 2^{ème} Choc, qui vit toujours sur la Côte d'Azur mais est sujet à de sérieux problèmes d'absence de mémoire.

Guy THERY, de St-Laurent-Blangy, envoie ses vœux au secrétaire. Par la même occasion, il donne de ses nouvelles. En juillet dernier, à la suite d'une chute dans son appartement, il s'est fracturé l'épaule droite, accident qui lui a nécessité quatre semaines d'immobilisation du bras puis trente séances de rééducation. A quelques jours de Noël, il a pu assister à l'inauguration, par le Président de la République, d'un petit mémorial, à Souchez, à l'endroit où a eu lieu le match de

foot entre soldats français et allemands la nuit de Noël 1915. A cette cérémonie, on pouvait y remarquer la présence d'un calot de Zouave. C'était le sien.

Nouveau coup de fil de notre camarade Michel BALLETT: il va être opéré de son genou le 4 mars, à Clermont-Ferrand. Il est fier de nous faire savoir que son fils vient d'être promu commandant de Sapeurs Pompiers.

Pierre et Liliane CEZERAC, en adressant leurs vœux au secrétaire, le préviennent qu'ils risquent de ne pouvoir se rendre à Avignon en mai prochain. Pierre doit se faire poser une prothèse à un genou.

Le Président MERCADIER, Mme de GUIBERT, Maurice MILLET et votre secrétaire ont reçu, gracieusement en remerciement de leur aide, le livre que Jérémie FAURE a fait paraître à la mémoire de son grand oncle Robert FONMARTY, du 2^{ème} BZP, tué dans les Vosges en 1944.

Les échanges de vœux traditionnels ont permis au Président MERCADIER de prendre contact avec de nombreux camarades et personnalités. Il a répondu à M. J.P. FOURNIER, sénateur-maire de Nîmes, à Mme Myriam MARTINEZ, secrétaire de l'ONAC du Gard, ainsi qu'à Jean-Jacques AIGUEBONNE, Hugues BOURDAIN et Maurice CERE, tous deux du 9^{ème}, Roger LHOMME, Bernard RUZEK, Michel SERUGUE, Jacques VILLER. De son côté, il a appelé les anciens, Bruno de VILLEPIN, Gilbert CALDERON, Maurice MILLET, Pierre VINCENT. Des contacts encore avec Michel LEOEUF, Jean-Paul VERGE, Mme Marguerite de GUIBERT, Pierre CEZERAC. Il a ainsi appris que Maurice CERE a dû faire un séjour en clinique à Evreux pour la pose de 5 stens en urgence. Notre camarade est partant pour le rendez-vous d'Avignon. Michel LEOEUF a retrouvé un rythme cardiaque régulier après la pose d'une pile. Le Président a trouvé que notre vétéran Roger LHOMME a toujours la voix claire et ferme malgré ses 96 ans. Pierre VINCENT, 94 ans, dit vivre sa solitude avec tristesse. Pierre CEZERAC «passera sur le billard» le 14 mars pour la pose d'une prothèse à son deuxième genou. Et Rosy, l'épouse de Bernard RUZEK, vient de se faire opérer à Monaco. La présence de ces deux camarades à AVIGNON est bien compromise. Michel ORSO, lui, confirme sa présence au rendez-vous. Ce n'est pas le cas pour André GASSER, sa situation n'étant pas brillante. Roland DOUCET vient de subir sa 29^{ème} chimio; son état ainsi que celui d'Arminda son épouse sont assez satisfaisants. Contact aussi avec son voisin Serge JAMES.

En cette fin janvier, le Président MERCADIER vient de subir une opération de la cataracte et se prépare à en subir une deuxième pour l'autre œil le 1^{er} février. Son genou droit lui pose problème. Pour l'instant, on lui évite la prothèse. Il a reçu une injection d'acide hyaluronique, marche à petite allure et rencontre des difficultés pour monter et descendre les escaliers. Nous lui souhaitons bon courage pour toutes ces interventions successives.

Février 2016:

Un courrier de notre camarade Guy THERY, de St-Laurent-Blangy, fait parvenir au secrétaire la copie d'un article paru dans un bulletin communal relatant l'inauguration d'un nouveau lieu de visite, le Monument des Fraternités, à Neuville-St-Vaast (62).

Une décision, prise à regret par le Président MERCADIER parvient au secrétaire: Le rassemblement sur trois jours à Avignon en mai est annulé. Le nombre minimum des participants n'est pas atteint. Avec l'âge et ses aléas nos camarades sont de moins en moins dans la possibilité de se déplacer. Le Président prévoit son remplacement par une journée, autour d'un repas, pour y tenir, à minima, une réunion de bureau élargie à défaut d'assemblée générale.

Merci, La Poste! Notre camarade Gilbert CALDERON, de Toulon, n'a pas reçu son Bulletin MAGENTA de décembre, envoyé par le Président. Et pour cause! Ce bulletin a été renvoyé (à la mi-février!) au trésorier Roland DOUCET dont l'adresse figurait au dos de l'enveloppe. Et, pourtant, l'adresse de notre camarade Gilbert indiquée sur l'enveloppe était bien la bonne!

Notre camarade Michel BALLETT ne tient pas la forme en ce moment. Il doit se faire opérer

d'un genou début mars à Clermont-Ferrand. Suite à son problème d'embolie pulmonaire subi il y a tout juste un an, il attend les résultats d'examen pulmonaires et cardiaques qu'il vient de passer. Notre camarade s'inquiète aussi de ne pas réussir à avoir des nouvelles de son voisin, notre camarade RODDIER, d'Aubière, personne ne répondant à ses coups de fil.

Mars 2016:

Le mois de mars est marqué par plusieurs opérations chirurgicales. Le 4, c'est Michel BALLETT qui, comme prévu, reçoit une prothèse d'un genou à Clermont-Ferrand. Le 17, c'est Pierre CEZERAC qui subit la même opération, retardée d'une journée pour lui permettre d'aller aux obsèques du fils RICHARD. Le 21, c'est au tour de Renée, l'épouse de votre secrétaire qui reçoit à l'hôpital d'Orange un Pace Maker, son cœur devenu trop lent lui provoquant des syncopes.

Le Président MERCADIER a assisté, avec Arlette, le 13 mars, aux cérémonies annuelles de la Butte des Zouaves qui se sont terminées par un sympathique accueil de la part de Madame DEFRANCE, maire de la commune de Nampcel. Louis était accompagné de Jean-Pierre FONTAINE qui, bien que très fatigué, a tenu à porter notre drapeau dans ces manifestations. Notre Président d'Honneur Bruno de VILLEPIN, malgré son lourd handicap, a tenu, accompagné, à assister aux cérémonies. Robert VERNEUIL, notre camarade de Coucy-la-Ville, était aussi présent à ce rassemblement, ayant profité de la voiture d'un de ses amis.

Un coup de fil de notre trésorier Roland DOUCET au secrétaire pour prendre des nouvelles de son épouse Renée qui vient de recevoir un Pace Maker. En retour, il lui fait part de sa santé qui lui cause toujours les mêmes obligations. Il en est à son 27^{ème} mois de traitement. Son oncologue vient de lui permettre quelques semaines de répit car les séances subies sont de plus en plus longues et difficiles à supporter. Nous ne pouvons que saluer son courage à supporter son traitement. Roland fait part aussi au secrétaire qu'il a reçu des courriers de notre ami Jean ARNOULD, de Lyon, et de Michel-Robert COLLE, de Bois-Guillaume.

De son côté, le téléphone du Président MERCADIER n'est pas resté muet. Pierre CEZERAC se remet bien de son opération de prothèse subie le 17 mars. Claude BRANGER, notre camarade de Melun, va aussi bien que possible s'habituant peu à peu à vivre seul. André GASSER, de Pujols, lui annonce la fort triste nouvelle du décès de son épouse Andrée. De Picardie, cette fois, Jean-Pierre FONTAINE, que nous savions très fatigué lors de sa présence à la Butte des Zouaves, le 13 mars, vient d'avoir des résultats d'analyses récentes qui sont préoccupantes et vont l'obliger à de très lourds traitements. Nous saluons le grand courage de notre camarade qu'il a montré de vouloir porter notre drapeau ce jour-là malgré son état de santé. Et nous lui disons un GRAND MERCI pour sa fidélité.

Un courrier parvient au secrétaire provenant de notre camarade Ernest HENRY qui l'invite, comme chaque année, au rassemblement des Anciens Zouaves des Landes qui se fera cette fois près d'Hagetmau, au sud de Mont-de-Marsan, le 16 avril. Nous leur souhaitons une belle journée.

Notre camarade Christian CHAUVEAU, pour sa part, réunit ses Zouaves du Sud-Ouest, près de Saintes, le 23 avril. Et le Président Jean-Pierre DECOURTIL l'avait précédé en réunissant ses Anciens du 8^{ème} Zouaves le 8 février à Versailles.

Avril 2016:

Répondant au Président MERCADIER, Nicole VILLER fait part de ses préoccupations concernant la santé de Jacques, son mari. Notre camarade vient de passer une nouvelle visite médicale. Il est obligé de passer à l'oxygène liquide pour pouvoir mieux respirer. Que nos amis Nicole et Jacques soient assurés que nous pensons bien à eux et que nous regrettons beaucoup qu'ils ne puissent nous rejoindre le 13 mai en Vaucluse.

Nous apprenons que notre camarade Jean-Louis LEMMET, Président de l'Union des Zouaves, vient d'être l'heureux grand-père de deux petites filles nées, l'une à Bayonne, la seconde

à Lorient, à un mois d'intervalle. Nous adressons toutes nos félicitations à toute la famille et souhaitons longue et heureuse vie à leurs deux bambinettes.

Notre amie Simone, épouse de notre vétéran Maurice MILLET vient s'enquérir de la santé de l'épouse de votre secrétaire. Elle remercie par la même occasion les Zouaves qui en ont fait de même à son égard suite à l'info dans MAGENTA de son accident de la route. Elle nous apprend aussi que son Vice-Président de mari va bien et qu'il marche toujours, bien que commençant à fatiguer, faisant régulièrement une bonne promenade dans la nature, «mais avec un bon cigare!». Nous leur renouvelons nos amitiés.

Mai 2016:

Un courrier de Pierre LABURTHER, fidèle correspondant de votre secrétaire. Notre camarade de Maubourguet a rendu récemment visite à Pierre et Liliane CEZERAC. Il nous dit que prochainement nos amis varois Emile et Jacqueline DODERO iront rejoindre leur point de chute estival en Ardèche. Il a aussi des nouvelles de Claude et Josiane NENYE. Il va se rendre à Guingamp, son épouse allant y passer deux semaines au chevet de sa mère Odile, convalescente après des problèmes de santé. Il en profitera pour rendre visite à Raymond et Aline QUEMENEUR ainsi qu'à la famille de Serge LALET, ce dernier rentrant d'un voyage aux Etats-Unis.

Notre Président d'Honneur Bruno de VILLEPIN a adressé une lettre à Louis MERCADIER dans laquelle il lui dit l'immense plaisir qu'il a ressenti d'avoir pu, accompagné, se rendre pour assister aux cérémonies de la Butte des Zouaves et au Mémorial des Zouaves, ces lieux lui rappelant tellement de souvenirs.

Pour les cérémonies annuelles de Coxyde et de Bray-Dunes, malheureusement, notre porte-drapeau Jean-Pierre FONTAINE ne pourra s'y rendre, venant de subir un opération du colon le 25 avril. De plus, notre camarade Guy DUFLOS, ne pourra pas y déposer la gerbe de l'Amicale du fait qu'il sera en voyage en Espagne. Prévenu par notre Président, notre camarade Michel DENIS, des Zouaves du Nord et du Pas-de-Calais, a accepté de faire déposer pour nous une gerbe par un de ses adhérents, ce dont nous le remercions vivement.

Une triste nouvelle vient de nous parvenir. Le Président MERCADIER nous apprend que notre camarade vétéran Roger LHOMME a perdu son épouse le 28 avril. La tristesse se répand en ce moment au sein de notre Amicale.

Avant de clore ce chapitre, votre secrétaire vous livre encore deux petites indiscrétions. Louis et Arlette MERCADIER, grands voyageurs, se sont échappés sur Pontarlier le 18 mai, puis à Canet-en-Roussillon le 30, avant de partir dans la famille le 10 juin. Mais votre Président n'a pas pour autant oublié de vous faire parvenir dans les temps voulus à chacun votre présent bulletin. Et votre camarade, secrétaire adjoint, Serge JAMES, vient de récidiver. Rassurez-vous; il l'a fait en tout bien tout honneur. Après avoir publié «28 mois chez les Zouaves» où il relatait son service militaire, il vient de faire paraître un nouvel ouvrage, «De mécanicien à professeur technique». Ce nouveau livre retrace sa vie professionnelle, depuis l'école technique où il obtint deux CAP jusqu'à son retour à cette même école mais cette fois, de l'autre côté de la barrière, comme professeur technique.

LE RENDEZ VOUS ANNUEL

«O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie»

Nos valeureux rangs se sont bien amoindris

Décimés par la mort, l'handicap, la maladie.

J'ai encore souvenance des congrès d'antan
Lorsque «pan pan l'Arbi» s'élevait triomphant.
Que reste-t'il à présent de notre chère Amicale?
Quelques bons souvenirs et une liste nominale?
Malgré tout, l'espérance de jours meilleurs
Parsème un peu de baume au fond de mon cœur.
Zouaves! redressons nous et serrons les rangs!
Comme nos glorieux anciens marchons en avant,
Afin que l'on ne dise avant très longtemps
Que le «combat cessa, faute de combattants.»

Nous étions vendredi 13 mai, nous en avons connus d'autres, en 58, en 68 provoquant beaucoup de changements dans notre beau pays.

Ce vendredi là, notre Amicale tenait sa réunion annuelle. SERIGNAN du COMTAT nous recevait pour un repas amical suivi de notre assemblée statutaire.

Il pleuvait. De fines gouttes d'eau tombaient sans discontinuer, le ciel gris et triste pleurait sur le sort incertain de notre Amicale.

L'arrivée des participants jeta un peu de joie sur la morosité ambiante et les retrouvailles s'effectuèrent dans l'habituel bonheur de se revoir après un an d'absence.

Le restaurant «LA GARRIGUE» nous accueillait et Monsieur LAGARRIGUE son propriétaire nous fit entrer en nous souhaitant la bienvenue. Nous nous installâmes autour d'une longue table rectangulaire à l'intérieur d'une grande salle moderne largement éclairée par de grandes baies vitrées.

L'apéritif fut servi, aussitôt l'ambiance changea et fit place à la gaité de se retrouver ensemble même si nous étions à effectif réduit.

Jean-Jacques AIGUEBONNE accompagné de Chantal nous amenait sa faconde méridionale, sa jovialité et son accent venu tout droit des oeilletons de Nice. Liliane et Pierre CEZERAC nous communiquaient leur bonne humeur fleurant bon les succulents petits plats du Sud-Ouest. René et Renée TRIBAUT accompagnés de Jean-Charles et Carmen, respectivement fils et belle fille, nous apportaient le sérieux, la majesté et la robustesse de cette célèbre forteresse de Mornas perchée haut sur son piton rocheux dominant la plaine. Michel ORSO ainsi qu'Yvette avaient quitté depuis la veille leur nid d'aigle de GORBIO. Notre cher Président Louis MERCADIER et Arlette, passant par les petites routes, nous arrivaient tout droit de Montfrin. Quand à votre serviteur, il avait échappé pour la journée à la frénésie de la Féria de Nîmes.

Nous étions le vendredi 13 et nous étions 13 à table, ce sacré chiffre ne devrait-t'il pas tout de même nous porter bonheur?

L'apéritif, accompagné de savoureux «amuse-gueules» se consumma lentement dans la joie des retrouvailles. Il fallut ensuite attaquer les hors d'oeuvres. Ces derniers, présentés dans un grand bac réfrigéré de forme carrée dont le couvercle transparent permettait de deviner une multitude de bonnes choses laissées en libre choix, assuraient l'entrée en matière du repas.

Suivait le plat du jour où, là aussi, nous avons le choix entre trois possibilités, au gré et à la gourmandise de chacun. Je ne peux tout énumérer mais pour ma part j'ai fait honneur à un savoureux sauté de veau.

Le plateau de fromages, également au choix, permettait d'apprécier les excellents vins rouge ou rosé. Les nombreux desserts permirent à chacun de satisfaire sa fantaisie entre les fraises au sucre, les glaces ou les charlottes au chocolat (j'en passe et des meilleures). Les amateurs purent ensuite déguster un café nature ou décaféiné selon ses goûts .

Bien repus, nos Zouaves et Zouavettes sortirent un moment afin de se dégourdir les jambes hâter la digestion et prendre quelques photos. Il pleuvait toujours, la tristesse céleste se poursuivait depuis le matin.

La réunion eut ensuite lieu, nous étions six Zouaves, et, suite à une minute de silence à la mémoire des disparus, le secrétaire général commença l'ordre du jour dont le compte-rendu paraît dans ce numéro de Magenta.

La réunion terminée, les adieux commencèrent, les plus éloignés voulaient rentrer tôt et éviter les embouteillages de ce week-end de Pentecôte. Les autres eurent de la peine à se quitter, pourtant... il le fallut.

Lorsque nous sommes sortis il ne pleuvait plus, le temps s'était éclairci, le ciel avait séché ses pleurs et une pointe de soleil essayait timidement de percer les nuages. C'était le soleil d'Austerlitz. Il refusait la disparition de notre Amicale et nous redonnait l'espoir.

Allons, tant que le dernier carré de la vieille garde restera debout face à l'ennemi, l'Amicale vivra.

Pan pan l'Arbi et vive le 2ème Zouaves.

Serge JAMES

ASSEMBLEE GENERALE 2016

Compte rendu de la réunion du 13 mai 2016

Au Restaurant La Garrigue de Sérignan-du-Comtat (Vaucluse)

Les conséquences de l'âge avancé de nos adhérents et de leur dispersion à l'échelon national ne permettent plus de réunir un congrès et son assemblée générale.

Le 33^{ème} Congrès annuel prévu en Avignon et annoncé dans le Bulletin MAGENTA de décembre 2015 n'a pu de ce fait avoir lieu, le nombre de participants inscrits dans les délais n'ayant pu atteindre le minimum nécessaire. Par obligation de tenir une réunion annuelle statutaire, l'assemblée générale a donc été remplacée par une simple réunion tenue en présence des cinq adhérents inscrits, MM. AIGUEBONNE, CEZERAC, JAMES, ORSO et TRIBAUT, le 13 mai 2016, au restaurant La Garrigue, à Sérignan-du-Comtat (Vaucluse).

L'Ordre du Jour prévu étant respecté, le Président MERCADIER ouvre la séance à 15 heures. Il fait part des absences excusées pour raison de santé des membres du Comité Directeur, MM. DE VILLEPIN, DOUCET, FONTAINE, GILLES, LEBOEUF, MILLET, VILLER. Est excusé également M. Jean-Louis LEMMET, Président de l'Union Nationale des Zouaves, retenu par une autre obligation. Le secrétaire général TRIBAUT est chargé de rédiger le compte rendu de la réunion.

Le Président demande aux participants d'observer une minute de silence afin d'honorer la mémoire de tous les camarades Zouaves disparus depuis la dernière assemblée générale. Une pensée y est associée pour les épouses, veuves ou membres de leurs familles également disparus.

Le secrétaire demande aux membres présents si la rédaction du compte rendu de l'Assemblée Générale 2015 paru dans MAGENTA n° 53 de juin 2015 appelle des rectifications. Aucune modification n'ayant été demandée, par courrier ou par les présents, le Procès Verbal est adopté.

Le Président demande au secrétaire général de présenter le rapport d'activités de l'Amicale depuis la dernière assemblée générale.

En ce qui concerne l'information aux adhérents, les bulletins de liaison MAGENTA n° 53 et 54 ont été diffusés en 2015, toujours parus sur 32 pages dont deux pages intérieures illustrées en couleurs, réalisés par René TRIBAUT (rédaction), Serge JAMES (mise en pages et suivi de l'impression), et le Président Louis MERCADIER (diffusion). Le n° 55 paraîtra dans les mêmes conditions pour sa diffusion en juin.

L'organisation du Congrès et de l'Assemblée Générale 2016 annoncés dans MAGENTA de décembre avait été préparée par le Président MERCADIER, sur trois jours, en Avignon. Pour les raisons indiquées en préambule, le nombre d'inscrits étant insuffisant le projet a dû être annulé et remplacé par une réunion annuelle statutaire.

L'Amicale s'est efforcée d'être présente à différentes cérémonies chaque fois que possible. A Coxyde, en Belgique, le 25 mai 2015, Jean-Pierre FONTAINE portait le drapeau pendant que Guy DUFLOS était chargé du dépôt de la gerbe. Guy DUFLOS a représenté l'Amicale à Hautbourdin (Cérémonie de la Bataille de France) le 30 mai 2015. Jean-Pierre FONTAINE était présent avec le drapeau au Centenaire de la Bataille de Quennevières, le 7 juin 2015. André GILLES était présent au 71^{ème} anniversaire de la Libération de Paris, le 25 août 2015. Louis MERCADIER et Pierre CEZERAC étaient présents à l'assemblée générale de l'Union Nationale des Zouaves au Palais Niel à Toulouse, en compagnie de Jean-Louis LEMMET, Président de l'UNZ, de Jean-Marie FLAMME et de Hugues BOURDAIN, du 9^{ème} Zouaves, le 12 septembre 2015. Au Pèlerinage Annuel à la Butte des Zouaves, le 13 mars 2016, l'Amicale était représentée par les Présidents Louis MERCADIER et Bruno de VILLEPIN, Jean-Pierre FONTAINE portant le drapeau, et Robert VERNEUIL.

En l'absence du trésorier, le Président MERCADIER présente le rapport financier pour l'année 2015, détaillant les recettes et les dépenses dont le résultat fait apparaître un léger déficit (313 Euros). La plus grosse dépense couvre l'impression des deux bulletins MAGENTA de l'année (900 Euros). La rentrée des cotisations pour l'année en cours est en légère diminution à la date de la réunion et nécessitera un rappel aux adhérents retardataires. La diminution inéluctable de nos adhérents, comme dans les autres amicales de Zouaves, provoque d'année en année, une restriction de nos ressources. Cependant, sur proposition du Président, compte tenu de la situation financière encore stable, le montant de la cotisation 2017, reste fixée à 22 Euros.

En ce qui concerne l'avenir de notre Amicale, il est subordonné à la rentrée des cotisations qui permettent l'édition de nos bulletins de liaison indispensables liens entre nos adhérents. Une date pour la réunion annuelle 2017 sera fixée ultérieurement, pour avril ou mai, selon la possibilité laissée par les jours fériés et les élections présidentielle et législatives.

En questions diverses, le secrétaire général fait part du projet nouveau d'implantation du Musée de l'Infanterie qui pourrait être jumelé avec celui de l'Artillerie à Draguignan, projet qui semble se dessiner. Pour la menace qui pèse sur l'existence de la Butte des Zouaves, le Président signale que la situation n'a pas évolué depuis l'an dernier.

Avant de clore la réunion, le Président demande à Madame Liliane CEZERAC, présente à la réunion, si elle accepterait d'occuper une place vacante au conseil d'administration. Madame CEZERAC donnant son accord, elle est cooptée comme conseillère par tous les membres présents.

L'Ordre du Jour étant épuisé, le Président lève la séance à 16 heures.

René TRIBAUT

Le 185^{ème} anniversaire de la création du Corps des Zouaves

Cette année, c'est le dimanche 13 mars au matin que nous nous sommes retrouvés à la ferme de Quennevières où nous avons eu la surprise de voir apparaître notre Ami le Président Bruno de VILLEPIN, soutenu et guidé par un jeune homme. L'effectif du 2^{ème} se composait donc de Bruno, de notre porte-drapeau Jean-Pierre FONTAINE, de Robert VERNEUIL et un de ses amis, de Louis MERCADIER et sa Zouavette Arlette.

Une fois les mises en place effectuées, la cérémonie commençait par le dépôt de gerbe par les deux Présidents Louis MERCADIER et Bruno de VILLEPIN, devant la stèle de la ferme. Après les sonneries réglementaires, chacun remontait dans sa voiture pour gagner en convoi la Butte des Zouaves. Après la mise en place des troupes de FRANCE 40, commandées par Jean-François CATTEAU, des 28 drapeaux, des nombreuses personnalités et d'une foule importante, s'ensuivait un dépôt de gerbes. Une était déposée devant la stèle du 9^{ème} Zouaves par Maurice CERE et Yvette JOACHIM, l'autre devant la stèle du 2^{ème} Zouaves par Louis MERCADIER et Bruno de VILLEPIN. Ensuite, tout le monde se déplaçait à pied, vers le Jardin de Mémoire. Les mises en place terminées, de nombreuses gerbes furent déposées. Puis notre Président national Jean-Louis LEMMET prononçait un discours que nous reproduisons ci-après:

« Comme chaque année, nous voici rassemblés autour du Mémorial national des Zouaves, ici à Moulin-sous-Touvent, pour commémorer le 185^{ème} anniversaire de la création du Corps des Zouaves créé officiellement le 9 mars 1831 par ordonnance royale du Roi LOUIS-PHILIPPE.

C'est ici que les Zouaves ont choisi de se réunir une fois par an pour rendre hommage à leurs aînés et perpétuer leur mémoire ici au cœur des champs de bataille où ils ont combattu ici même, mais aussi en Artois, en Champagne et jusqu'en Turquie en 1915, les régiments décimés ont été reconstitués pour être successivement engagés à Verdun dès le début de l'attaque allemande.

Comme l'an dernier, je veux rappeler ici que les régiments de Zouaves se sont couverts de gloire jusqu'à la fin de la guerre et qu'en 1919 ils totalisaient 42 citations à l'Ordre de l'Armée pour 8 régiments de Zouaves, auxquelles il faut ajouter 15 citations à l'Ordre de l'Armée supplémentaires pour les 4 régiments mixtes. Bilan totalement exceptionnel et inégalé.

Il est bon de ne pas oublier les leçons de l'Histoire; ici, on ne les oublie pas, et je tiens à remercier tous ceux qui, maires, élus, associations et bénévoles s'investissent sans réserve pour les perpétuer, comme lors du remarquable son et lumière de Moulin-sous-Touvent en juin dernier, ou encore grâce au parcours des Zouaves, initiative locale et novatrice.

Les Zouaves ont donc toute leur place aujourd'hui, non seulement dans la mémoire des guerres passées, mais aussi dans l'histoire de l'armée française où je note qu'ils sont peu à peu oubliés. Et c'est un de nos axes d'effort de cette année de faire qu'on ne les oublie pas. J'ai personnellement informé les autorités de notre pays que la pérennité et la filiation des Zouaves demeurent notre principal sujet de préoccupation.

Notre seconde préoccupation reste l'avenir de la Butte des Zouaves, symbole des durs combats de juin 1915 sur le plateau de Quennevières et je vais répéter ce que j'ai dit ici même l'année dernière. La Butte n'appartient pas aux Zouaves, elle appartient à la France puisqu'elle est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 2002 et qu'elle le restera d'une façon ou d'une autre, personne ne pouvant contester que des dizaines de corps soient encore enfouis sur le site de la bataille de Quennevières. La question n'est donc pas de savoir si et combien il y a de corps sous la Butte mais bien de la reconnaître pour ce qu'elle représente.

Je vais remercier encore une fois les artisans de la réussite de notre Mémorial national Bruno de VILLEPIN et Jean-Marie FLAMME et tous ceux qui nous ont aidés dans cette entreprise, en particulier Fabrice D'ARANJO, maire de Moulin-sous-Touvent

Je vais remercier aussi Monsieur le maire de Carlepont qui nous accueille autour de son monument aux morts et Madame DEFRANCE, maire de Nampcel, où les Anciens du 9^{ème} Zouaves ont désormais leur siège, pour son soutien précieux.

Je n'oublie pas non plus ceux que l'âge et la maladie empêchent ce matin d'être parmi nous et tous ceux pour qui, au fil du temps, les kilomètres se font plus longs. Mais qui, je le sais, sont à nos côtés ce matin.

Pour conclure, je remercie encore une fois les porte-drapeaux, le Souvenir Français et les associations patriotiques qui ont tenu à nous accompagner aujourd'hui, ainsi bien sûr que nos amis de France 40, véritables relais de notre mémoire, toujours présents à nos côtés dans les grandes occasions.»

La cérémonie terminée, tout le monde repartait en voiture afin de gagner l'église de Carlepont pour assister à l'office religieux. A la sortie, il était procédé aux dépôts de gerbes, au Monument aux Morts et au pied de la plaque rappelant la création du 9^{ème} Zouaves. Ensuite, l'assistance se déplaçait au cimetière et il était procédé aux dépôts de gerbes au carré militaire. A la sortie du cimetière, les autorités remerciaient les Porte-drapeaux, marquant la fin de la cérémonie officielle. Mais nous nous sommes retrouvés nombreux à la mairie de Nampcel où un nouveau dépôt de gerbe était effectué par Madame De FRANCE, maire de la localité, accompagnée de Mimi DERVEAUX et de Madame Françoise DHUICQUE, représentantes de l'Amicale du 9^{ème} Zouaves. Cérémonies et déplacements avaient donné soif; aussi, tout le monde était heureux de se retrouver dans la cour de la mairie de Nampcel pour partager le verre de l'amitié. Une fois les libations terminées, et après quelques pas, l'assistance se retrouvait dans la salle des fêtes où un copieux repas était servi. Les agapes terminées, après chants et la Marche des Zouaves, il fallait se résoudre à se séparer, le cœur un peu gros en pensant à nos compagnes et compagnons disparus et que nous avons l'habitude de côtoyer. Espérons nous rassembler encore toutes et tous l'an prochain. Et c'est avec beaucoup de plaisir que nous avons retrouvé des anciens du 3^{ème} Zouaves qui sont revenus dans nos rangs. Qu'ils en soient remerciés par ces lignes.

Au titre de l'Amicale des Anciens du 2^{ème} Zouaves, nous adressons des remerciements appuyés à Madame le Maire de Nampcel pour sa générosité et son dévouement. Bravo à Jean-Louis LEMMET, à Jean-François CATTEAU et à Hugues BOURDAIN pour l'organisation de cette belle journée qui, pour une fois, s'est déroulée sous le soleil. Merci aussi à toutes les personnalités, les associations d'Anciens Combattants, les Porte-drapeaux, et particulièrement au nôtre, Jean-Pierre FONTAINE, qui, malgré ses graves problèmes de santé, s'est déplacé pour porter notre beau drapeau.

Arlou, Zouavette du pont de Montfrin.

ECHOS DE L'UNION NATIONALE

I – Editorial du Président Jean-Louis LEMMET

(Bulletin n° 44 – 2^{ème} semestre 2015 de l'Union)

Chers Zouaves, chers amis.

En ce début d'année, je ne vais pas revenir sur les événements qui ont marqué 2015, et même si bien sûr les anciens Zouaves sont solidaires des victimes des différents attentats et soutiennent toute action visant à empêcher qu'ils se renouvellent, il s'agit avant tout pour nous de regarder vers l'avant.

2016 sera encore une année dense pour les Zouaves avec des commémorations importantes, à Verdun et sur la Somme, et nos rendez-vous habituels à Coxyde, à la Butte des Zouaves et sous l'Arc de Triomphe. Nous avons été très présents tout au long de l'année 2015 et gageons qu'il en sera de même cette année.

Commémorer ne suffit pas; transmettre et faire vivre l'histoire et la gloire de nos anciens est tout aussi important. C'est pourquoi j'insiste dans ce numéro sur la préservation de nos traditions, en abordant sommairement le glorieux bilan de nos régiments durant la guerre 14-18, et en soulignant que les Zouaves n'ont plus de musée...

Ce n'est pas une légende, nous le savons bien, les Zouaves sont le corps le plus décoré de la Première Guerre Mondiale, il faut le rappeler sans cesse. Hélas, nous constatons de nombreux oublis concernant les Zouaves, qui disparaissent purement et simplement des champs de bataille de la Grande Guerre, non seulement dans des revues spécialisées, mais aussi, et c'est beaucoup plus grave, dans des revues institutionnelles, dont le maintien des vérités historiques est précisément la mission. Aussi ai-je écrit au secrétaire d'état aux anciens combattants pour lui faire part de notre tristesse devant cette situation et appeler son attention sur le devenir du patrimoine des Zouaves et notre volonté de voir enfin un de nos drapeaux remis à un régiment.

Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.

Pan Pan l'Arbi!!!

Jean-Louis LEMMET.

II – Quel avenir pour le Musée de l'Infanterie et le patrimoine des Zouaves?

Après le transfert de l'Ecole d'Application de l'Infanterie en 2009, le Musée de l'Infanterie, dernier dépositaire de la mémoire des Zouaves, a été fermé et attend toujours un nouveau lieu d'implantation. Neuf-Brisach est apparu un temps comme pouvant accueillir ce musée. Il n'en est rien. Et le Ministère de la Défense doit désormais trouver un nouveau point de chute à ce musée.

Neuf-Brisach renonce en effet à accueillir le musée. Les élus de la communauté de communes du Pays de Brisach ont décidé à l'unanimité de renoncer au projet d'implantation du musée de l'infanterie à Neuf-Brisach. «Surdimensionné» pour la communauté de communes, selon son Président Gérard HUG, ce projet s'est finalement révélé trop onéreux.

Les travaux nécessaires (estimés à 10 millions d'Euros a minima) et le probable déficit d'exploitation (l'objectif était d'attirer 80000 visiteurs) ont amené les élus à prendre cette décision, au grand dam du maire de Neuf-Brisach, Richard ALVAREZ, absent pour le vote.

Jusqu'en décembre 2009, ce musée de l'infanterie se trouvait rattaché à l'école d'application de l'infanterie alors situé à Montpellier. Mais, dans le cadre des restructurations des armées, cette école a déménagé en 2010 à Draguignan et les collections du musée, qui accueillait autour de 15000 visiteurs, ont été mises en caisses et stockées à Saint-Astier, en Dordogne, dans des grottes naturelles dotées d'un équilibre hygrométrique permettant la conservation des collections.

Le Ministère de la Défense avait, à l'époque, estimé l'hypothèse d'un transfert en Alsace idée séduisante; cette région étant fortement marquée par l'histoire militaire et aujourd'hui terre d'infanterie, avec l'implantation de plusieurs unités comme le 152^{ème} RI (Colmar), le 35^{ème} RI (Belfort), le 1^{er} Tirailleurs (Epinal) ou encore le Régiment de Marche du Tchad (Meyenheim).

La vitrine n° 58A du musée de Montpellier était consacrée aux Zouaves et à leur histoire prestigieuse. Toutes les collections ainsi que la salle d'honneur du CEC de Givet dorment désormais dans des caisses, en attendant d'être à nouveau exposées, peut-être à Draguignan, dans de nouveaux murs au sein de l'école d'infanterie.

(Bulletin n° 44- 2^{ème} semestre 2015, de l'Union Nationale des Zouaves.

DERNIERE HEURE

Du nouveau pour le Musée de l'Infanterie

Membre de la Société des Amis du Musée de l'Infanterie (SAMI), votre secrétaire vient de recevoir un courrier de son Président, le Général FRIEDRICH, l'informant que l'idée d'implanter le Musée de l'Infanterie à Draguignan fait son chemin, après la déconvenue de Neuf-Brisach.

L'idée a été lancée de créer au sein des Ecoles de Draguignan un ensemble muséal regroupant au mieux les fonctions conservation et recherche de l'infanterie et de l'artillerie tout en conservant une fonction mémoire-traditions propre à chaque arme, chacune conservant sa «crypte», lieu de tradition dédié à la mémoire des anciens et des jeunes tombés au combat, et au rappel des valeurs essentielles spécifiques du fantassin et de l'artilleur.

En s'intégrant au Musée des Artilleurs (Musée de France depuis 2006), nos collections auront ainsi à gagner, elles aussi, ce précieux label. Le Général BARLET s'est, sur place, porté volontaire pour accompagner la montée en puissance de l'opération prévue pour 2019.

(Note de la Rédaction: Nous rappelons que les caisses entreposées depuis six ans à St-Astier contiennent, entre autres, parmi les richesses de l'ancien Musée de Montpellier, les drapeaux du 2^{ème} et du 9^{ème} Zouaves ainsi que la cravate de celui du 3^{ème} Zouaves).

1916 – APRES VERDUN

ILS ne passeront pas: Le 2^{ème} Zouaves à Fleury et Douaumont

Le 2^{ème} Régiment de Zouaves, au repos à Chamouilley depuis le 9 juillet est brutalement mis en alerte le 14 juillet et, toujours au sein de la 37^{ème} Division, quitte son cantonnement en automobiles.

L'Allemand vient en effet de lancer une nouvelle et puissante offensive sur la rive droite de la Meuse et, s'emparant de Fleury-sous-Douaumont, progresse jusqu'à la poudrière de Fleury.

Il n'est plus qu'à trois kilomètres de Verdun et, jusqu'à ce que l'offensive des Anglais et des Français lancée sur la Somme produise ses fruits, il faut que l'Armée de Verdun se sacrifie avec ses propres ressources, arrête l'avancée allemande et demande à ses troupes, bien que décimées, un dernier effort pour barrer la route de la vieille citadelle.

Le 2^{ème} Régiment passe la nuit au Bois de la Ville et vient prendre place, le 15 au matin, dans les casernes de Verdun en attendant le résultat de l'attaque que prononce sur Fleury la 74^{ème} Brigade. Le 3^{ème} Zouaves et le 3^{ème} Tirailleurs s'élancent courageusement à l'assaut et progressent légèrement au prix de pertes énormes.

Dans la nuit du 15 au 16, le 2^{ème} Zouaves, qui n'a reçu que quelques hommes de renfort depuis Vaux, relève le 3^{ème} Zouaves et reçoit l'ordre d'attaquer le 16 à 3 heures 15 du matin la crête qui relie Thiaumont à Fleury. Aucun officier ne connaît le terrain ni les emplacements exacts de l'ennemi. Tous savent qu'ils marchent à la mort mais que leur sacrifice est indispensable. Ils partent superbement à l'assaut.

Malgré le feu des mitrailleuses, la progression du 11^{ème} Bataillon (Commandant MARCHAL) atteint cependant 400 mètres de profondeur. Celle du 1^{er} Bataillon (Commandant PASQUIER), 300 mètres environ. Les pertes sont lourdes. Il ne faut plus songer à l'offensive. Les deux bataillons se cramponnent au terrain et le conservent intact pendant plus de quinze jours.

Le 5^{ème} Bataillon, sous les ordres du Capitaine THOMAS, est resté en réserve. Le 15 au soir, il est mis à la disposition du Colonel THOUVENEL, commandant le 3^{ème} Tirailleurs, face à la poudrière de Fleury. Le 19 juillet, il reçoit l'ordre d'enlever cet ouvrage fortement organisé. A 22 heures 30, profitant d'une nuit obscure, il lance sur la poudrière une attaque concentrique, brise la résistance ennemie, place ses mitrailleuses à l'entrée de la route de la poudrière, cause aux défenseurs des pertes considérables, capturant plus de 300 Allemands dont 8 officiers, chiffre supérieur à son propre effectif.

L'attaque de Fleury aura coûté au 2^{ème} Zouaves, déjà bien affaibli par les affaires de Vaux, 19 officiers et 620 hommes. Relevé le 28 juillet, il part au repos, les trois fanions de ses bataillons possédant maintenant la Croix de Guerre. Le 5^{ème} Bataillon est en effet cité par le Général NIVELLE.

Au bout de quelques jours de répit, le 2^{ème} Zouaves est envoyé en Lorraine pour tenir le secteur de Nomény où, tout en harcelant l'Allemand, il finit de se reconstituer. Pendant ce temps, l'offensive franco-britannique de la Somme ne cesse de se développer. Pour faire face, l'ennemi est obligé de dégarnir le front de Verdun en transportant une partie de son matériel. Et il suspend ses attaques. Le Général JOFFRE estime alors que les circonstances sont favorables pour donner de l'air à Verdun et décide, dans les derniers jours d'octobre, une offensive importante qui nous permettrait de reprendre les deux positions maîtresses de la rive droite de la Meuse, les forts de Douaumont et de Vaux.

La 37^{ème} Division n'est pas engagée mais elle est désignée pour relever les troupes victorieuses et elle prend position, le 1^{er} novembre, aux abords du fort de Douaumont. Le 2^{ème} Zouaves se trouve ainsi chargé de défendre les abords est; ainsi qu'une tourelle. Il y reste jusqu'au 10 novembre sous un très violent bombardement qui empêche de creuser des abris et des tranchées sous une pluie glacée qui transforme le terrain bouleversé en un immense borborygme.

L'ennemi, sentant la valeur des troupes qui lui sont opposées n'essaie pas de contre attaquer, mais le régiment n'en a pas moins à supporter de dures souffrances et des pertes sensibles: 7 officiers et 282 hommes.

La brillante attaque d'octobre nous a rendu Vaux et Douaumont mais ces forts restent à proximité immédiate des lignes allemandes, à la merci d'une contre attaque sérieuse. Une nouvelle offensive d'ensemble est ordonnée pour le 15 décembre de manière à rejeter l'ennemi à trois kilomètres au delà. La 37^{ème} Division, avec nos Zouaves, est désignée pour partir des positions de Douaumont qu'elle vient récemment d'occuper.

La mission confiée au 2^{ème} Zouaves, commandé par un nouveau chef, le Lieutenant-Colonel BONNERY, est particulièrement périlleuse. Le fort de Douaumont aux abords duquel il doit prendre place est l'objet de tirs incessants de l'artillerie allemande. Le terrain, bouleversé de fond en comble par une année de combats ininterrompus n'est qu'une succession de trous d'obus que l'hiver a transformés en fondrière. A chaque pas, les hommes s'enlisent et risquent de périr dans la boue sans un prompt secours. Les ravitaillements sont presque impossibles.

Le 11^{ème} Bataillon n'en monte pas moins en ligne le 11 décembre avec hardiesse car il sent que la victoire va bientôt couronner ses efforts. Dans la nuit du 14 au 15 décembre, le 11^{ème} Bataillon se trouve en première ligne, le 1^{er} Bataillon, en soutien immédiat et le 5^{ème} Bataillon en réserve. L'attaque est prévue à 10 heures. L'ennemi, aux aguets, ne cesse pendant toute la matinée d'exécuter un tir intense de contre préparation que les Zouaves supportent héroïquement. Ils perdent déjà plus de 500 hommes avant le départ mais, entraînés par le Commandant THOMAS, le 11^{ème} Bataillon s'élance superbement sur l'ennemi stupéfait. En moins d'une heure, il



13 mars 2016 - Butte aux ZOUAVES

Discours du Pdt J.L. LEMMET _ Derrière lui notre drapeau porté par J.P. FONTAINE



13 mai 2016 – SERIGNAN du COMTAT

ZOUAVES et ZOUAVETTES à l'entrée du restaurant



13 mai 2016 – SERIGNAN du COMTAT
Le toast porté en l'honneur de tous les ZOUAVES



13 mai 2016 – SERIGNAN du COMTAT - La réunion statutaire annuelle
De g. à d: P. CEZERAC – L. MERCADIER – S. JAMES – M. ORSO – JJ. AIGUEBONNE
Leur faisant face: R. TRIBAUT

.franchit les tranchées allemandes de Douaumont, le ravin du Helly bondé de mitrailleuses et atteint son objectif aux abords de la Cote 347 en faisant une centaine de prisonniers.

Le 1^{er} Bataillon, dont le chef, le Commandant PASQUIER, a été blessé la veille, le dépasse vers 12 heures, entraîné par le Capitaine LOUVET qui ne tarde pas à être blessé à son tour. Sans se soucier du danger, malgré leur situation délicate car les troupes voisines ne progressent pas aussi vite, les Zouaves avancent sans répit, franchissent le ravin de l'Hermitage et atteignent en quelques instants leur objectif final, la tranchée du Bois Le Chaume.

A 13 heures 15, le Lieutenant CAUSSY, qui a pris le commandement de ce bataillon, peut rendre compte qu'il a accompli sa mission et capturé plus de 400 prisonniers, deux batteries de campagne et une batterie de mortiers de 150. Il demande en outre des renforts pour étayer ses flancs où il ne peut assurer la liaison avec les régiments voisins arrêtés sur les premiers objectifs.

Ce compte rendu est confié au Zouave DENUCH qui part allégrement avec sa vaillance coutumière. Arrivé près du ravin de l'Hermitage, il se heurte à un groupe de six Allemands qui le mettent en joue. Il ne perd pas son sang-froid, déchire le pli dont il est chargé et se laisse faire prisonnier. Mais en cours de route, il fait comprendre à l'officier allemand qu'il se trompe de route, réussit à le convaincre et ramène fièrement au P.C. de son commandant de bataillon les six Boches stupéfaits. Puis il repart immédiatement accomplir sa mission.

La journée du 16 décembre est plus sombre. Pendant la nuit, l'Allemand a contre attaqué par trois fois sans résultat et le colonel a renforcé la première ligne par la Compagnie GRESLE. Une reconnaissance envoyée très tôt dans la matinée sur le ravin des Rousses s'est heurtée à des mitrailleuses.

L'ennemi renforce peu à peu son front et, dans l'après-midi, attaque le flanc découvert de nos premières lignes. Les hommes n'ont plus de munitions, la lutte se fait à coups de baïonnette puis à coups de crosse. Les survivants du bataillon doivent battre en retraite et se regrouper avec le 5^{ème} Bataillon à la tranchée de Cobourg.

Le colonel vient de recevoir le renfort du Bataillon GAUGEOT, du 137^{ème} d'Infanterie. Il n'hésite pas à ordonner une attaque par ce bataillon et des éléments des 1^{er} et 5^{ème} Bataillons sous les ordres du Commandant MORIN. Quelques heures après, les positions du matin sont peu à peu reprises et la liaison assurée vers la droite avec la 74^{ème} Brigade qui atteint ses objectifs.

Malgré une violente contre attaque le 17 décembre à 10 heures, le régiment n'a perdu aucune de ses positions quand il est touché, le 18 au soir, par un ordre de relève. Parti au combat avec 2000 hommes à peine, il laisse sur le terrain 28 officiers et 1187 hommes. Mais la tâche est accomplie.

ILS ne passeront pas... Verdun est définitivement dégagé.

Et l'uniforme des Zouaves s'orne désormais de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre suite à la citation à l'ordre de l'Armée signée du Général GUILLAUMAT. Ils peuvent partir sereinement prendre quelques jours de repos près de Wassy avant de recevoir des renforts importants au camp de Mailly.

DANS L'ENFER DE VERDUN

L'Apocalypse

Il y a tout juste 100 ans, le 21 février 1916, l'offensive allemande sur Verdun va déclencher pendant 300 jours et 300 nuits un effroyable chaos provoquant une incroyable tuerie aussi bien dans les troupes françaises qu'allemandes. Cet affrontement restera dans l'histoire sous le nom de Bataille de Verdun qui fut en réalité la Bataille devant Verdun.

Les commémorations de ce Centenaire ont commencé le dimanche 21 février au Bois des Caures où tombèrent les premiers obus allemands sur les bataillons de Chasseurs du Colonel DRIANT. Le même jour, sur TF1 et sur France 2, des émissions essayèrent de rappeler ce qu'endurèrent les combattants des deux camps.

Il faut rappeler que pendant ces dix mois, les trois quarts de l'armée française sont passés par Verdun selon le système dit du «Tourniquet», c'est-à-dire que chaque unité était engagée, puis relevée exsangue, puis réengagée, quelquefois renforcée, plusieurs fois.

C'est ainsi que les Zouaves y payèrent un lourd tribut. Dans notre MAGENTA de décembre dernier et dans celui que vous avez sous les yeux, nous vous avons rapporté l'action du 2^{ème} Régiment de Zouaves pendant cette bataille. Mais les Poilus des autres Régiments de Zouaves y furent également engagés. En témoigne l'inscription du nom de Verdun sur les drapeaux des 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème}, 8^{ème}, 9^{ème} Zouaves et des 1^{er}, 3^{ème} et 4^{ème} Mixtes de Zouaves et Tirailleurs.

En consultant nos archives, j'ai redécouvert dans la revue HISTORIA de novembre 2007, un article du spécialiste de l'histoire militaire Alain PIGEARD qui met en lumière des récits de Poilus qui ont subi et survécu à l'hécatombe de cet affrontement. Parmi ces récits, il en est deux provenant de lettres de deux combattants allemands, empruntées à l'ouvrage «Paroles de Poilus», de Jean-Pierre GUENOT et Yves LAPLUME paru en 2003 aux éditions Tallandier.

Ces lettres nous font part que la souffrance n'était pas le monopole de nos Zouaves mais celle de tous les fantassins des deux camps. Elles nous relatent les problèmes que chacun rencontrait: aller puiser son café avec sa tasse souillée, ne se laver dans l'eau des tranchées que tous les deux jours, extraire les nuages de poussière de l'uniforme, aller aux latrines communes derrière contre derrière; comme nourriture, mangée à même le couvercle de leur casserole, avec en alternance, soupe aux pois à la couenne de lard, bouillon de riz sucré, haricots verts, soupe de riz avec viande de bœuf. Dormir habillé sous une couverture, ne pas quitter ses bottes, changer de chaussettes tous les dix jours...Et ceci, pour le repos. Et sur le front, dormir trois jours dans les trous d'obus à voir la mort de près, à l'attendre à chaque instant; sans avoir une goutte d'eau, dans une puanteur de cadavres; les obus qui malaxent les corps avec la terre, où il faut creuser un abri...

Elles relatent aussi la relève, continuellement sous le feu, avec quarante morts par compagnie et d'innombrables blessés...

Dans mon jeune temps, je pensais que l'image de prisonniers allemands détendus et souriants, présentés dans des films ou sur des photos avait été réalisée en guise de propagande. A lire le contenu de ces lettres, on peut mieux comprendre que c'était la réalité. Ces prisonniers réalisaient qu'il étaient sûrs de survivre tout en profitant d'une nourriture certainement plus appétissante que celle octroyée et distribuée dans leurs tranchées.

René Tribaut

LE FRERE JUMEAU

1916 – Le 2^{ème} Bis Régiment de Zouaves en Orient

Dans notre précédent numéro de MAGENTA, nous avons laissé nos Zouaves dans le Bas-Vardar, à Salonique, pour y organiser les positions défensives de ce front suite à la retraite de l'Armée serbe.

Jusqu'au 1^{er} mai, nos Poilus vont patauger dans la boue et subir paludisme, dysenterie et autres maux. En face, le Bulgare ne franchit pas la frontière mais Salonique reste toujours la «Sultane convoitée».

Nos Zouaves vont maintenant prêter assistance à la Grèce et assurer la garde aux frontières.

Les difficultés de toutes sortes soulevées par l'Etat-major et les royalistes grecs sont surmontées. La révolution grecque éclate et bientôt l'Armée grecque, après avoir été réorganisée par VENIZELOS, se rangera aux côtés des détachements Alliés.

Dans les premiers jours de mai, le Régiment gagne par étapes la région de Florina puis la vallée du Genis-Déré, avec pour mission d'interdire la contrebande de guerre, et de rendre praticables les pistes qui, de Vertekop, se dirigent sur Dragomanci. Les pistes Dragomanci, Kosturjan, Subosko sont ensuite aménagées. Au cours de cette période, le Commandement fait aussi appel aux qualités offensives bien connues des Zouaves. Diverses reconnaissances sont faites: étude des communications vers la région d'Ostrovo, dans la haute vallée du Brod, et d'autre part vers la région de la Cerna, à travers le massif de Starkov-Grob. Puis c'est ensuite l'étude des liaisons entre les régions de Vodena et les vallées du Genis-Déré et de la Moglenica. Ces opérations ne sont pas faciles. Chaque jour, des espions sont découverts et fusillés.

Pendant cette période, l'Armée serbe se réorganise à Corfou avec l'aide de la France et bientôt une Division serbe, nouvellement débarquée, vient reprendre sa place aux côtés des détachements alliés. Cette unité s'établit dans la région de la Moglenica et a pour mission d'interdire à l'ennemi les voies d'accès conduisant à Monastir. Le 2^{ème} Bis de Zouaves, relevé par cette Division, se rend au Camp de Zeitenlick où il est mis au repos. Avant son départ, le Régiment est cité à l'Ordre de la Brigade par le Général FROTTIES, le 15 juillet 1916:

«Le Général FROTTIES, commandant la Brigade, adresse ses plus chaudes félicitations au 2^{ème} Bis Régiment de Zouaves pour les beaux travaux qu'il vient d'exécuter dans la vallée du Genis-Déré et la région de Subotsko. Les légionnaires romains avaient déjà prouvé dans ces mêmes contrées que le vrai soldat doit savoir se servir aussi bien de la pelle et de la pioche que de ses armes. Les Zouaves du 2^{ème} Bis, après s'être couverts de gloire sur l'Ourcq et dans les Flandres, se sont montrés les dignes successeurs des Légionnaires. Ils ont fait une œuvre utile et durable, destinée à grandir encore le prestige de la France. Le Général est heureux de les remercier tous et en particulier la Compagnie Martin.»

Le Maréchal VON MACKENSEN, commandant les armées allemandes et bulgares, a concentré, dès le début 1916, des troupes sur le front.

Après un séjour d'un mois de repos au Camp de Salonique, nos Zouaves, par étapes, ont gagné la région de Sérès. Ils se trouvent stationnés à Kérakli lorsque, le 17 août au matin, les Bulgares, descendant les pentes du Demir-Hissar, attaquent. Les forces sont inégales et, sous le nombre, les bataillons du 2^{ème} Bis de Zouaves se replient sur la rive droite de la Struma.

Le 19 août, le Régiment reçoit l'ordre de se porter en avant et d'atteindre la voie ferrée de Sérès. Le 20 août, à 4 heures du matin, il franchit la Struma et progresse vers ses objectifs. L'action se déroule par une chaleur accablante et se heurte à des effectifs considérables appuyés par une artillerie puissante. Nos unités sont contraintes le soir de se replier à nouveau derrière le fleuve, ayant obligé l'ennemi à mettre en ligne près de deux divisions et à dévoiler ses projets.

Le Régiment est cité à l'Ordre de la Brigade par le Général DESCOINS. Quelques jours plus tard, il rentre à Salonique.

Le 24 septembre 1916, le Régiment quitte Salonique étant dirigé sur Florina . Après un combat d'avant-garde, il rejette les Bulgares du village d'Armenhor. Il fait partie du détachement franco-russe.

Le 5 octobre, l'ennemi, talonné, semblant se replier vers Négocami, le Lieutenant-Colonel DECHIZELLE, impatient d'avoir des renseignements, se porte en avant. Arrivé au P.C. du 4^{ème} Régiment russe, il est tué par un obus. Il commandait le Régiment depuis la bataille de la Marne et s'était révélé un chef de corps remarquable à tous points de vue.

Le 8 octobre, sous les ordres de son nouveau chef, le Lieutenant-Colonel LAFITTE, le Régiment relève en première ligne les régiments russes et repousse l'ennemi les 13 et 14 octobre. Le 23, il est mis à la disposition de la 17^{ème} Division d'Infanterie Coloniale sous les ordres du Voïvoïde MITCHICH. Le Général DIETRICH, commandant la Division franco-russe cite, avant son départ, le 25 octobre, le 2^{ème} Bis de Zouaves en ces termes:

«Le 23 octobre, le 2^{ème} Bis de Zouaves a quitté la Division franco-russe pour suivre une nouvelle destination. Durant les trois semaines pendant lesquelles il a fait partie de cette division, sous les ordres de ses vaillants chefs de corps, le 2^{ème} Bis de Zouaves a porté au plus haut point, par son allant et sa valeur, le glorieux renom des Zouaves. Combattant côte à côte l'ennemi commun, les Zouaves ont resserré plus étroitement encore les liens qui unissaient déjà les armées alliées, françaises et russes. Cette union a été à jamais soudée par le sang versé en commun, le même jour, à la même heure et dans le même lieu, par le Lieutenant-Colonel DECHIZELLE et les officiers du 4^{ème} Régiment russe, tués par le même obus. Je remercie cordialement le 2^{ème} Bis de Zouaves de l'esprit de sacrifice qu'il a montré en toutes circonstances et je lui souhaite de toute mon âme toujours de nouveaux succès.»

Dès le 30 octobre, le Régiment est engagé dans le secteur de Kenali et prend part, à fond, à la bataille de la boucle de la Cerna. En direction des montagnes qui dominent à l'Est la plaine de Monastir, nos Zouaves partent à l'attaque le 10 novembre. Le moment est venu de secouer la poussière des tranchées et des routes et de faire preuve de combativité! Epaule contre épaule avec leurs camarades serbes qui excellent dans ce genre de combat et qui, enfin, vont fouler et libérer en partie la terre de leur patrie, les Zouaves se lancent en avant, en tirailleurs et, rocher après rocher, pic après pic, dans ces monts abrupts, incultes et dénudés, l'assaut des positions fortifiées ennemies se poursuit. Il se poursuivra des jours et des nuits, sans répit, la troupe encadrée magnifiquement par ses chefs, tels les Commandants et Capitaines GAUSSOT, FOURMENTRAU, ARMAND, EVAIN, AYMES, PALMIER. L'ennemi, bousculé, s'enfuit ou se rend. Au soir du 13 novembre, 405 prisonniers, dont 9 officiers, et un très important matériel de guerre sont entre nos mains.

La poursuite continue au prix de difficultés sans nombre et de pertes cruelles. Les villages de Téparci, Vranovci, Yaratolok sont enlevés. La pluie, la neige, ne ralentissent pas la progression. Le 17, la côte 1212 est prise; le 18, 226 prisonniers sont faits. Notre avance menace toute la ligne bulgare et permet aux troupes qui se trouvent à notre gauche, dans la plaine, de s'emparer de Monastir (Bitoly), le 19 novembre. Un vent de victoire souffle dans les plis de nos drapeaux.

Les 23 et 24 novembre, la côte 1050, qui flambe dans la nuit, est attaquée, sans succès d'ailleurs, des renforts allemands étant arrivés. Cette puissante position est prise de haute lutte le 26 novembre par le 3^{ème} Bataillon.

Le mauvais temps, la nature elle-même, arrêtent toute opération. Monastir est débordé et une ligne de défense est organisée couvrant cette ville à 5 kilomètres au Nord, coupant la plaine inondée et rejoignant l'ancienne frontière gréco-serbe sur la rive droite de la Cerna-Reka. Cette ligne ne devait pas être dépassée avant 1918.

Le Régiment est mis au repos à Vranovci. Ses pertes ont été lourdes; elles s'élèvent à plus du tiers de celles qu'il a eu à subir pendant toute la Campagne d'Orient et les tombes de nos camarades sont nombreuses autour de Brod et de Slivica. Mais de tels sacrifices n'ont pas été

vains. En deux mois, les troupes alliées avaient progressé de plus de 50 kilomètres, délivré un lambeau de la Serbie et capturé 11162 prisonniers et 89 canons!

En témoignage d'ailleurs de son admiration pour la valeur et le courage déployé par les Zouaves, S.A.R. le prince régent Alexandre de Serbie décore, au cours d'une revue, le Drapeau du 2^{ème} Bis de Zouaves, et le Général SARRAIL, Commandant en Chef les Armées d'Orient, cite notre corps à l'Ordre de l'Armée en ces termes:

«Le Commandant en Chef des Armées Alliées en Orient cite à l'Ordre de l'Armée le 2^{ème} Bis Régiment de Zouaves. A pris la part la plus active et la plus brillante à toutes les opérations de la Macédoine soit sur la Struma soit en Macédoine orientale. Opérant avec les troupes serbes et russes, s'est fait remarquer par sa tenue, sa discipline, sa bravoure extrême et son magnifique élan dans l'attaque. A maintenu très haut chez les armées alliées le renom et le prestige de l'armée française. S'est distingué pendant la bataille de six jours qui s'est terminée par la prise de Monastir. En reconnaissance de sa valeur incomparable déployée dans ces journées, a eu l'honneur de voir son drapeau décoré par son Altesse Royale le Prince Régent de Serbie.

1915 – LE GAZ DE COMBAT

Dans notre précédent bulletin, nous vous avons relaté la participation du 2^{ème} Bis Régiment de Zouaves dans la Bataille des Flandres en avril 1915. Nous y avons fait mention des lourdes pertes subies par ce régiment suite à l'utilisation du gaz de chlore par l'ennemi.

Dans son numéro 251 des Chemins de la Mémoire, la Direction de la mémoire et du patrimoine du Ministère de la Défense a, pour sa part, réservé sa rubrique «L'ÉVÉNEMENT» au gaz de combat. Pour ce sujet, elle a reproduit l'extrait d'un livre du Général MORDACQ, colonel des Chasseurs à cette époque et présent en ces lieux, qui relate la terrible journée du 22 avril 1915.

Dans le but d'honorer la mémoire de nos Anciens, les Zouaves du 2^{ème} Bis, décimés par ce gaz qu'on dénomma «Ypérite» parce que utilisée pour la première fois près d'Ypres, nous vous proposons de revenir sur ce triste épisode en profitant des souvenirs du Général MORDACQ.

Les Allemands vont utiliser les gaz de combat une cinquantaine de fois d'avril 1915 à septembre 1917. Au printemps 1916, ce sont jusqu'à 500 tonnes de substances chimiques qui sont employées et l'année suivante, à la même période, encore 300 tonnes. L'attaque la plus spectaculaire a lieu le 22 avril 1915, entre Bixschoote et Langemarck, dans les Flandres.

Au début de l'année 1915, le conflit s'est enlisé et les états majors s'efforcent d'imaginer les moyens de percer le front occidental. Après une première tentative sur le front russe qui, en raison du froid, s'est avérée peu concluante, les Allemands décident d'expérimenter les gaz asphyxiants au nord du saillant d'Ypres.

Précédemment, des unités du génie ont creusé les tranchées de première ligne sur un front de 7 à 8 kilomètres pour y installer plus de 5800 cylindres pressurisés (contenant 150 tonnes de chlore au total). La station de remplissage et la compagnie de parc se trouvent à Kortemarck, à une dizaine de kilomètres plus au nord. L'ordre d'attaque est donné pour 17 heures. L'effet du chlore est immédiat, presque indescriptible. Les premières lignes alliées reculent pour sortir de l'atmosphère suffocante qui les étroit. Les Allemands, protégés par leurs masques, avancent en lignes compactes et tirent sur les hommes que le poison n'a pas tout à fait terrassés. Une trentaine de minutes après la fin de l'émission de gaz toxique, l'infanterie allemande a progressé de quatre kilomètres.

Voici un extrait du compte rendu de cette journée du 22 avril 1915, récit de cette première attaque par les gaz.

«Le Colonel MORDACK s'apprêtait à partir quand, vers 17 h 20, il reçut un coup de téléphone du Commandant VILLEVALEIX, du 1^{er} Tirailleurs. D'une voix haletante, entrecoupée, à peine distincte, il annonçait qu'il était violemment attaqué, que d'immenses colonnes de fumée jaunâtre, provenant des tranchées allemandes, s'étendaient maintenant sur tout le front, que les Tirailleurs commençaient à évacuer les tranchées et à battre en retraite; beaucoup tombaient asphyxiés. En entendant de telles paroles et surtout avec une pareille voix, on pouvait se demander si le commandant n'avait pas perdu un peu la tête ou subi un de ces chocs cérébraux, comme nous en avons vu fréquemment au début de la campagne dans la guerre de mouvement notamment au cours des combats de la Chipotte de septembre 1914.

Nous étions loin, en tout cas, de penser à une attaque au moyen de gaz, n'en ayant jamais entrevu la possibilité et n'en ayant jamais entendu parler depuis notre arrivée en Belgique. Mais, presque aussitôt, on entendait nettement une vive fusillade accompagnée d'une violente canonnade. Décidemment, il se passait quelque chose d'anormal; en tout cas c'était bien une attaque. D'ailleurs, presque en même temps, un nouveau coup de téléphone. Cette fois, c'était le Commandant DE FABRY qui, d'une voix aussi émue que le Commandant VILLEVALEIX, envoyait le même renseignement, ajoutant qu'il allait être obligé de quitter son P.C. ne pouvant plus respirer, qu'autour de lui, des groupes entiers de Tirailleurs tombaient asphyxiés ou tués en cherchant à franchir le barrage d'artillerie que les Allemands venaient d'établir sur les emplacements occupés par nos réserves. La situation n'était plus tenable, on était pris entre les gaz et le barrage. Enfin, nouveau coup de téléphone du Commandant VILLEVALEIX: Tout le monde tombe autour de moi, je quitte mon P.C. puis, une fin de phrase que l'on n'entendit pas. Le téléphone ne fonctionnait plus.

On ne distinguait plus du côté du canal que quelques bribes de fumée jaunâtre, mais, arrivés à trois ou quatre cents mètres de Boesinghe, nous fûmes saisis de violents picotements dans le nez et la gorge; les oreilles commençaient à bourdonner, la respiration devenait pénible. Une odeur insupportable de chlore régnait autour de nous. Il fallut bientôt descendre de cheval, les chevaux incommodés, oppressés, se refusant à galoper ou à trotter. Dès les abords du village, le spectacle était vraiment tragique. Partout des fuyards: Territoriaux, Joyeux des bataillons disciplinaires, Tirailleurs, Zouaves, artilleurs, sans armes, hagards, la capote enlevée ou largement ouverte, la cravate arrachée, courant comme des fous, allant au hasard, demandant de l'eau à grands cris, crachant du sang, quelques-uns même roulant à terre en faisant des efforts désespérés pour respirer. Un Joyeux tout titubant, à grands cris, réclamait du lait et, en apercevant le Colonel, s'écriait: «Mon Colonel, ces v... nous ont empoisonnés!». Bref, une vraie scène de l'Enfer de Dante, le grand poète italien n'en a pas décrit de plus tragique dans son immortel chef-d'œuvre. Depuis le début de la guerre, nous avons assisté, hélas! soit en Lorraine, soit à Arras, à maintes paniques, mais jamais il n'avait été donné de voir un spectacle semblable, une telle débandade.

Quant à vouloir arrêter les fuyards, peine perdue, nous y renoncâmes bientôt. Ce n'étaient plus en effet des soldats qui s'enfuyaient mais de pauvres êtres semblant devenus tout d'un coup absolument fous. Tout le long du canal, même tableau, sans tenir compte des balles et des projectiles, sur les deux rives, une foule de malheureux, affolés, étaient venus demander à l'eau bienfaisante un peu de soulagement à leurs horribles souffrances. Le Colonel put également interroger quelques officiers d'artillerie échappés à la tourmente et qui, eux aussi, aux abords du pont, faisaient vaillamment le coup de feu avec les canonnières qu'ils avaient pu rallier. Fous de colère, crachant le sang, les yeux hors de la tête, ils racontèrent que toutes leurs pièces étaient tombées entre les mains des Allemands et supplièrent d'organiser immédiatement une contre-attaque pour aller les reprendre. Mais, avec qui? Avec quoi?»

Le nombre des victimes du gaz est difficile à évaluer précisément. Parmi les milliers d'hommes intoxiqués ce jour-là, les chiffres varient entre 1000 et 5000 morts selon les sources. Près de 5000 hommes sont faits prisonniers. Côté français, ce n'est qu'en février 1916 que la première attaque par émission de gaz est déclenchée. Il y en aura en tout une trentaine. Elles auront lieu sur un front de cinq kilomètres au moyen de 6000 bouteilles remplies de Bertolite (chlore) dans un rayon d'action de 10 à 15 kilomètres. L'apparition de moyens de protection,

l'entraînement et la discipline des troupes seront la meilleure contre-attaque et contribueront à limiter le recours à cette méthode de combat.

DEVOIR DE MEMOIRE

Ton frère, ce Zouave

C'est le titre du livre de 200 pages qui vient de paraître aux Editions Mélibée, 18 place Roguet – 31300 Toulouse.

L'auteur, Jérémie FAURE, est le petit-neveu de Robert FONMARTY qui fut sergent à la Section de Reconnaissance et d'Observation de la Compagnie d'Appui du 2^{ème} Bataillon de Zouaves Portés et tué, dans sa 23^{ème} année, le 25 septembre 1944 dans les sous-bois du Mont-de-Vannes (Haute Saône).

L'ouvrage déroule l'histoire des cinq dernières années de la brève vie de ce jeune périgourdin. Agé de 18 ans, le jeune homme était «monté» à Paris pour faire carrière aux Contributions Indirectes. Il en fut chassé le 13 juin 1940 par l'avancée des troupes allemandes atteignant Paris. Pour lui, ce fut l'exode avec son vélo sur les routes pour rejoindre ses parents en Dordogne.

Puis il s'engagea pour servir dans l'Armée d'Afrique. Incorporé au 2^{ème} Zouaves à Oran, il va y connaître la vie de garnison, le débarquement américain, la reconstitution de l'armée française, le retour sur le sol français et la toute première attaque du 2^{ème} BZP au cours de laquelle il va être une des premières victimes du Bataillon.

Pour l'auteur, tout est parti de la découverte chez sa grand'mère Suzette de la correspondance entretenue avec ses parents et sa sœur Suzette et conservée par cette dernière.

Ces lettres racontant les péripéties vécues par Robert FONMARTY sont reproduites chronologiquement incorporées au rappel des événements qui se sont déroulés durant cette période.

Jérémie FAURE a fait mention, entre autres, de la veillée d'armes du 24 septembre 1944 au cours de laquelle l'adjudant-chef Léon ACOT (notre doyen décédé en juillet dernier) motivait les Zouaves en déclarant: «Allez, les gars, c'est demain matin qu'on y va; c'est demain matin qu'on part, enfin!». Robert répondait: «Oui, on part demain matin... Mais on ne reviendra pas...»

(Note de la rédaction: Jérémie FAURE a offert gracieusement un exemplaire de son livre, en remerciement de l'aide qui lui a été apportée, au Président, au secrétaire ainsi qu'à Mme de GUIBERT et à M. Maurice MILLET).

Au fil du courrier

Lettre de l'Auteur, Jérémie FAURE, en réponse à un courrier du secrétaire:

«Cher Monsieur TRIBAUT,

Je vous remercie pour l'article que vous avez préparé et qui présente parfaitement le livre. Concernant M. Joseph VIRUEGA, je ne pense pas que ma famille ait eu connaissance de son

arrivée en France en 1962. En fait, mes arrières grands-parents et ma grand-mère, une fois les événements passés et le deuil effectué, ne voulaient plus remuer les souvenirs liés aux circonstances du décès de Robert, et il est probable qu'ils n'aient jamais eu connaissance de l'existence de M. VIRUEGA.

On m'a rapporté que, tous les 26 septembre (jour du décès de mon grand oncle), la mère de Robert ressortait toutes ses affaires militaires et les exposait sur une table de la maison pour honorer sa mémoire telle une commémoration.

Quant au drapeau du 2^{ème} Zouaves, il est surprenant d'apprendre qu'il dort à la base militaire de Saint-Astier, village qui se situe à environ 5 km de Neuvic! J'espère qu'une décision interviendra rapidement pour que tous les souvenirs et objets du musée de l'Infanterie trouvent un nouveau lieu d'exposition.

A titre d'infos, je vous joins un article sur le livre paru dans le quotidien départemental «DORDOGNE LIBRE» le 5 février 2016.

En vous remerciant pour l'envoi des deux derniers numéros de «Magenta», je vous prie de croire, cher Monsieur TRIBAUT, en mes sentiments les plus respectueux.»

Jérémie

Coupure de presse

Article paru dans le quotidien «DORDOGNE LIBRE» du 15 février 2016.

La guerre vue par les lettres d'un soldat de Neuvic.

La seconde guerre mondiale trouve une nouvelle lecture avec le recueil de lettres Ton frère, ce Zouave. Cette correspondance d'un soldat de Neuvic livre un récit personnel du front de l'Afrique et de la vie quotidienne dans l'armée à l'époque.

Au fil des années et des cérémonies, les noms gravés sur les monuments aux morts sont devenus des éléments du paysage quotidien.

Celui de Robert FONMARTY, inscrit sur le mausolée de Neuvic, retrouve une identité et une voix grâce à son petit-neveu Jérémie FAURE et son recueil de lettres «Ton frère, ce Zouave».

En 1941, Robert, anciennement fonctionnaire d'Etat à Boulogne puis à Cahors, se révolte contre l'Etat collaborationniste de Vichy et part en Afrique rejoindre un régiment de Zouaves dans l'Armée d'Afrique. «La Résistance était encore embryonnaire à l'époque, il ne supportait pas cette inaction», avance Jérémie Faure.

Tout en étant déployé sur un autre continent, Robert entretiendra une correspondance avec sa famille restée au village. 70 ans plus tard, Jérémie Faure récupère ses lettres auprès de sa grand-mère qui les conservait précieusement dans une petite boîte dans sa cave. «Elle n'y avait plus touché depuis, c'était un épisode très douloureux pour elle», explique l'auteur.

Intrigué par le destin de ce jeune homme parti au combat, dont un portrait reposait aussi à la cave, Jérémie Faure décide, il y a trois ans, de les retranscrire avec l'aide de sa compagne, et d'y ajouter quelques annotations.

En livrant ce témoignage, Jérémie Faure a souhaité mettre en lumière des aspects méconnus du conflit: «On parle beaucoup du débarquement en Normandie, mais assez peu des Zouaves et du rôle qu'ils ont pu jouer dans la Libération».

La Seconde Guerre Mondiale s'offre ici par la lorgnette subjective d'un jeune homme déployé sur le terrain méconnu de l'Afrique du Nord. «Il parle notamment de l'ennui qui se fait ressentir du manque d'action à son arrivée», avance l'auteur.

Mais par le prisme de ces lettres se jouent aussi des événements importants du conflit mondial, avec l'arrivée des Américains en 1942; «C'était le tournant de la guerre, permettant le débarquement allié en Provence en 1944», affirme l'auteur. Son grand-oncle décédera dans les Vosges en 1944 lors de sa première bataille, en laissant selon Jérémie Faure un message d'espoir à transmettre aux générations futures.

(Ton frère, ce Zouave, en vente à la librairie de Neuvic, à l'espace culturel Leclerc de Trélissac et à la librairie Marbot à Périgueux. Prix: 17,50 Euros.)

SORTIR DE L'OUBLI

Les Zouaves: Le Corps le plus décoré de la 1^{ère} Guerre Mondiale

O – Drapeaux de Zouaves décorés de la Légion d'Honneur:

2^{ème} Régiment de Zouaves (20/06/1859)

3^{ème} Régiment de Zouaves (09/11/1863)

4^{ème} Régiment Mixte de Zouaves et de Tirailleurs (05/07/1919)

4^{ème} Régiment de Zouaves (05/07/1919)

8^{ème} Régiment de Zouaves (05/07/1919)

9^{ème} Régiment de Zouaves (05/07/1919)

O – Drapeau de Zouaves décoré de la Médaille Militaire:

3^{ème} Régiment de Zouaves (05/07/1919)

O – Fourragères aux couleurs du ruban de la Légion d'Honneur:

(6 à 8 Citations à l'Ordre de l'Armée)

3^{ème} Régiment de Zouaves (6 Citations)

4^{ème} Régiment de Zouaves (7 Citations)

4^{ème} Régiment Mixte de Zouaves et de Tirailleurs (futur 16^{ème} RTT) (6 Citations)

8^{ème} Régiment de Zouaves (7 Citations)

9^{ème} Régiment de Zouaves (6 Citations)

O - Fourragères aux couleurs du ruban de la Médaille Militaire:

(4 à 5 Citations à l'Ordre de l'Armée)

1^{er} Régiment de Zouaves (5 Citations)

1^{er} Régiment Mixte de Zouaves et de Tirailleurs (futur 43^{ème} RTT) (5 Citations)

2^{ème} Régiment Mixte de Zouaves et de Tirailleurs (futur 13^{ème} RMT) (4 Citations)

2^{ème} Régiment de Zouaves (5 Citations)

3^{ème} Régiment Bis de Zouaves (4 Citations)

O – Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre 1914/1918

2^{ème} Régiment Bis de Zouaves (2 Citations à l'Ordre de l'Armée)

Soit en tout 42 Citations pour 8 Régiments de Zouaves et 15 pour 4 Régiments Mixtes en 1914/1918.

(Source: Bulletin n° 44 de l'Union Nationale des Zouaves).

TITRES DE GLOIRE

Inscriptions portées sur les drapeaux des Zouaves

1^{er} Régiment de Zouaves:

Constantine 1837, Sébastopol 1854-1855, Melegnano 1859, Puebla 1863, Maroc 1908-1911-1914, La Somme 1916, Les Monts 1917, L'Ailette 1918, Montagne de Reims 1940, Danube 1945.

2^{ème} Régiment de Zouaves:

Laghouat 1852, Sébastopol 1854-1855, Magenta 1859, Puebla 1863, Extrême-Orient 1884-1885, Maroc 1907-1912, Champagne 1915, Verdun-Noyon 1916-1918, Vosges 1944.

2^{ème} Régiment Bis de Zouaves:

L'Yser, Monastir, Doiran.

3^{ème} Régiment de Zouaves:

Sébastopol 1854-1855, Kabylie 1857, Palestro 1859, San Lorenzo 1863, Maroc 1908-1912, Champagne 1915, Verdun 1916, Moreuil-Noyon 1918, Le Faid 1943, Danube 1945, AFN 1954-1962.

3^{ème} Régiment Bis de Zouaves (?)

4^{ème} Régiment de Zouaves:

Sébastopol 1854-1855, Magenta 1859, Solferino 1859, La Marne-l'Yser 1914, Verdun 1916, La Malmaison 1917, Noyon-L'Oise 1918, Soissonnais 1918, Royan 1945.

8^{ème} Régiment de Zouaves:

Saint-Gond 1914, Artois 1915, Champagne 1915, Les Monts 1917, Verdun 1917, Soissonnais 1918, Vauxaillon 1918.

9^{ème} Régiment de Zouaves:

L'Yser 1914, Verdun 1916, Coevres 1918, Saconin 1918, Breuil 1918, Montdidier 1918, Berry-au-Bac 1918, Roche-les-Blamont 1944.

1^{er} Régiment Mixte de Zouaves et de Tirailleurs:

L'Yser 1914, Verdun 1916, La Somme 1916, Les Monts 1917, l'Aisne 1918, Montdidier 1918.

2^{ème} Régiment Mixte de Zouaves et de Tirailleurs:

Le Matz 1918, Soissonnais 1918, L'Ailette 1918, Somme-Py 1918.

3^{ème} Régiment Mixte de Zouaves et de Tirailleurs:

Verdun 1916 Les Monts 1917.

4^{ème} Régiment Mixte de Zouaves et de Tirailleurs:

Artois 1915, Verdun 1916-1917, La Malmaison 1917, Noyon 1918, Soissonnais 1918, L'Oise-l'Ailette 1918.

(Source: Bulletin n° 44 de l'Union Nationale des Zouaves).

FRERES D'ARME

Ils étaient le 9^{ème} Zouaves

Il y a 100 ans, tous ceux qui servaient «sous la chéchia» au Maroc furent appelés par la Mère Patrie pour défendre la terre de France, envahie par les Teutons d'Outre-Rhin...

C'est au camp de Caudéran, près de Bordeaux, que furent constitués deux Régiments de Marche de Zouaves, le 8^{ème} et le 9^{ème}. Je fais une petite digression: «Qu'est-ce qu'un régiment de marche?» On dirait, aujourd'hui, un régiment opérationnel, par opposition à un régiment de dépôt qui, lui, occupe son lieu de garnison.

Reprenons le cours de l'évocation. Le 8^{ème} sera incorporé à la fameuse Division Marocaine et le 9, formé par un bataillon du 4^{ème} Zouaves et les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons du 1^{er} Zouaves, sera regroupé avec le 1^{er} Mixte Zouaves-Tirailleurs pour former la 3^{ème} Brigade du Maroc. C'est au Colonel NIELSEN que fut confié le commandement du 9 et au Colonel CHENIER, le commandement de la Brigade qui comprenait, en effectifs, 60 officiers, 157 sous-officiers et 2400 hommes. Le Colonel NIELSEN, victime d'une crise de palu, laisse le commandement du Régiment au Commandant MINGASSON.

La brigade embarque à Bordeaux le 13 septembre et se trouve rassemblée à Clermont, dans l'Oise, le 15 au matin. Elle reçoit l'ordre de se porter immédiatement sur Carlepont, au débouché de Tracy-le-Val, et d'engager le combat contre l'ennemi. De lourdes pertes, une guerre statique qui ne plaît pas aux Zouaves mais qui tiennent bon devant l'ennemi.

En avril 1915, il est sur l'Yser, là-haut, en Belgique. Il renvoie l'ennemi qui avait réussi à franchir le fleuve, sur sa rive, mais au prix de lourdes pertes. C'est l'offensive de JOFFRE, dans les Monts de Champagne, là, où le 27 septembre, à la main de Massiges, le Lieutenant-Colonel

Marc MINGASSON trouve la mort à la tête du 9, tué par un obus. Il repose à la nécropole de Minaucourt, là, où nous lui rendrons hommage en septembre prochain.

Puis c'est Verdun, le Côte du Poivre, Louvremont, Douaumont. Le 9 perd son second Chef de Corps, le Lieutenant-Colonel Charles JOULIA, tué le 16 février 1916. Il repose au Cimetière de Belrupt, à côté de Verdun.

Le 9 est sur la Somme après avoir été reconstitué et renforcé: Maurepas, Montdidier, et en avril 17, c'est le Chemin des Dames. Toujours dans les points chauds, il est à nouveau à Verdun en février 18...

Et c'est enfin la remontée vers la Victoire, marquée par l'héroïsme des «Porteurs de Chéchias»: Coeuvres, Saconin, Breuil, Hangest-en-Santerre, Romains, où tombe le Lieutenant de FRAGUIER, petit neveu du Général de LAMORICIERE, Berry-au-Bac, et l'épopée du 9 se termine à Landifay, à côté de Guise...

Le 9 rejoint Alger où il prend garnison jusqu'en septembre 1939. Suite à la déclaration de guerre par la France à l'Allemagne, il se porte à la frontière tuniso-libyenne. Puis il embarque pour la Métropole: Castelnaudary, Camp de Mailly, puis la Sarre où il passera l'hiver, à coups de patrouilles, d'embuscades et de coups de mains. Le 15 mai, il est sur l'Ailette avec la 87^{ème} D.I.A. Selon les ordres, ils doivent tenir, coûte que coûte, et ils tiendront coûte que coûte, sous le commandement du Colonel TASSE. La nécropole de Champs est là pour le prouver. Guny, Trosly-Loire, le 9 retraite en ordre, livrant bataille à la Ferme du Pouy, à Mortefontaine, Taillefontaine et Crépy-en-Valois. Fontainebleau, Sully-sur-Loire et Parthenay... Et c'est à nouveau Alger.

Fin 43, il est en Corse et libère l'île d'Elbe. Septembre 44 le voit débarquer en Provence et c'est la remontée vers le nord, marqué par son héroïsme à Hérimoncourt et Roches-les-Blamont, ouvrant ainsi la route de Belfort, sous les ordres du Général de LATTRE de TASSIGNY, sans oublier son chef de corps, le Général AUMERAN.

Avec l'amalgame réussi des FFI venant de Corrèze-Limousin, et du 10/22 des Parisiens, ils libèrent Munster et Colmar puis Karlsruhe, Stuttgart, Fribourg, pour s'arrêter au bord du lac de Constance, à la frontière autrichienne.

Ils étaient devenus les «RHIN ET DANUBE»

Courant 45, le Régiment retrouve Alger et sa Caserne d'Orléans. Comme régiment de garnison, il assure la protection des populations algériennes et européennes tout en luttant contre la subversion, notamment les Zouaves «Casbadjis» de la 4^{ème} Compagnie cantonnée au cœur de la Casbah et sous les ordres du Capitaine SIRVENT, qui reçurent un bel hommage de la part de M. Fehrat ABBAS, Président du GPRA: «Le Capitaine SIRVENT et ses Zouaves furent les plus durs adversaires du FLN, dans la Casbah d'Alger...».

Et puis ce fut la période difficile, période que je n'aurais pas aimé vivre, celle entre le «Cessez le Feu» et le jour de l'Indépendance, moments dramatiques vécus par les Zouaves, coincés entre OAS et FLN, sans pouvoir riposter...

Vive les Zouaves et le 9!

(Allocution prononcée par Hugues BOURDAIN, Président de l'Amicale des Anciens du 9^{ème} Zouaves, à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de la création du Régiment, en septembre 1914).

VISITE CHEZ LE 8^{ème} ZOUAVES

Depuis le début 2015, l'Amicale du 8^{ème} Zouaves est présidée par Jean-Pierre DECOURTIL, suite au décès de notre camarade Guy DEFAIX. Jean-Pierre est le fils de Charles

DECOURTIL qui était au 8^{ème} Zouaves de 1938 à 1940, décédé en 2007. Il est secondé par Edouard ROBINEAU.

Si nous avons notre bulletin MAGENTA, nos camarades du 8^{ème} ont aussi le leur, dénommé «LE VIEUX CHACAL», qui a diffusé son 284^{ème} numéro en juin 2015, numéro que nous avons eu plaisir de lire. Nous y avons découvert, en survol, l'Historique de ce Régiment frère, sous la plume de son Président.

Le 8^{ème} Zouaves est créé en 1914. Il sera lui aussi dissous en 1962. Durant la Grande Guerre, il faisait partie de la Division Marocaine. Puis, de 1919 à 1938, en garnison à Oran, il participera à la Guerre du Rif, au Maroc, de 1925 à 1926, contre ABDELKRIM.

Dissous en 1933, il sera remis sur pied l'année d'après à Mourmelon-le-Grand, en Champagne, sous la direction du Colonel Pierre DAME.

En septembre 1939, avec la 12^{ème} Division d'Infanterie Marocaine (12^{ème} D.I.M.) du Général JANSSEN, il est envoyé sur la ligne de front dans le cadre de l'Opération de la Sarre. Puis il se trouve le 10 mai 1940 en Belgique aux environs de Gembloux et subit dès lors la terrible attaque allemande. Il disparaîtra en juin sur les plages de Dunkerque, fait prisonnier par les Allemands.

Il renaît en 1945, à partir du 7^{ème} Bataillon FFI des Côtes du Nord (devenant son 1^{er} Bataillon) et du 5^{ème} Bataillon FFI (devenant son 2^{ème} Bataillon). Le 1^{er} sera envoyé au Maroc (Rabat, Ouezzane), le 2^{ème}, en Algérie (Arzew). Il changera de dénomination: 8^{ème} Demi-Brigade puis 8^{ème} Bataillon de Zouaves. Dissous en 1959 avant d'être aussitôt recréé dans l'Oranais (Le Télagh), il participera au maintien de l'ordre avec son commando 295 jusqu'à la fin de la Guerre d'Algérie en 1962.

Son drapeau est décoré de la Croix de Guerre avec 7 palmes et de la Légion d'Honneur, pour ses actes de bravoure pendant la Grande Guerre.

Dans un flash de son histoire figurant dans LE VIEUX CHACAL, nous trouvons le 8^{ème} Zouaves, de février à avril 1915, dans la région de Reims, dans le secteur de Sillery, entre le Bois des Zouaves et le Fort de la Pompelle, secteur qu'il avait quitté en 1914. Relevé le 21 avril, il rejoint les flancs de la Montagne de Reims. Le 9 mai, il est engagé dans la Bataille d'Artois. En réserve, il passe à l'attaque et pendant que les Tirailleurs ciblent la Côte 140, les Zouaves sont à midi sur la grande route d'Arras. Ils fauchent les contre attaques des renforts allemands qui arrivaient et contre attaquent eux-mêmes au son du clairon, en pointe sur la ligne de front au petit chemin creux, connu depuis sous la dénomination de Chemin des Zouaves, qui va de Souchez à Neuville-St-Vaast. Le 11 mai, la bataille reprend pour investir la Côte 140. Pris de flanc par les feux des mitrailleuses et des 77 d'une violence inouïe, les Zouaves sont fauchés à leur tour. Mais ils tiendront le temps qu'il faudra...

Toujours dans ce bulletin, nous avons remarqué la page de souvenirs d'Henri HESTEAU, camarade du 8^{ème}, décédé récemment. Il avait été rappelé à son régiment en 1939 et fait prisonnier le 4 juin 1940 à Dunkerque. Il conte dans son récit, ci-après, l'épisode de son évasion en 1942:

«Lors de la grande offensive allemande déclenchée le 10 mai 1940, le 8^{ème} Zouaves était en repos à Louvroil (Nord). Chauffeur de camion au 1^{er} Bataillon, avec mon Latil, nous arrivions tard dans la nuit aux portes de Namur. Ce fut alors la retraite avec les décrochages et les combats d'arrière-garde. Les camions n'étant plus utiles dans ce genre d'affrontement, tout le train-auto du 1^{er} Bataillon, soit une vingtaine de camions, remonta vers la mer et s'installa à Malo-les-Bains en attendant notre régiment que nous avons quitté à Valenciennes et qui, à pied et en livrant combat, espérait le salut avec la mer et un embarquement facultatif.

Occupant une belle villa du front de mer de Malo-les-Bains, nous avons assisté à l'embarquement dramatique, sous les Stukas, de l'armée anglaise et d'une partie de l'armée française. Puis, ce qui restait du 8^{ème} Zouaves, après un sérieux accrochage à Lille, arriva pour prendre position à Bray-Dunes et ce, jusqu'au 3 juin où nous décrochions afin de nous replier sur les plages de Dunkerque. La nasse s'étant refermée, nous fûmes faits prisonniers le 4 juin 1940 au matin.

Une bonne partie du 8^{ème} Zouaves a été regroupée au Stalag VI C à Vreden. Quelques jours après notre arrivée au camp, un Alsacien, servant d'interprète, nous fit part de la constitution d'un Kommando pour aller travailler dans des fermes. Aussitôt, 30 Zouaves affamés furent volontaires et c'est ainsi que nous sommes arrivés à Vreden pour former le «Kommando 198», un endroit privilégié pour un futur candidat à l'évasion, en raison de la situation pas très éloignée de la Hollande, au nord-ouest de l'Allemagne.

Le 4 juin 1942, avec Louis GUILLOT dit «P'tit Louis», et trois sous-officiers de carrière du 8^{ème} Zouaves, Lucien COIZY, de Trépail (Marne), Désiré CODITIABOIS et son beau-frère Victor DELTOUR, tous deux de Tourcoing, nous tentons la belle. Peu de temps après, pour éviter de se faire repérer, nous nous séparons. Les trois sous-officiers partent de leur côté mais se font reprendre en Hollande.

Après la traversée de la Hollande et de la Belgique, nous arrivons à Paris, puis direction Dijon et ensuite Chalon-sur-Saône où un passeur nous fait passer en zone libre. Nous nous sommes présentés à la gendarmerie de Saint-Rémy, première ville libre, qui nous a dirigés sur Bourg-en-Bresse où nous étions provisoirement démobilisés.

Le gouvernement de Vichy offrait aux évadés qui le désiraient un séjour de trois semaines pour remise en forme à Bagnères-de-Luchon, dans un hôtel affecté spécialement pour les évadés de la zone occupée. Le séjour terminé, nous devions nous faire démobiliser définitivement à Toulouse.»

Nous avons déjà fait paraître dans MAGENTA des articles relatifs à l'existence et l'action du 8^{ème} Zouaves.

Dans le n° 49 de juin 2013, sous la rubrique «1940 - Les régiments de Zouaves dans la tourmente», nous évoquons la suite des combats depuis Gembloux jusqu'à Malo-les-Bains dans lesquels furent engagés la 12^{ème} D.I.M., avec le 8^{ème} Zouaves, jusqu'au 4 juin 1940, où seuls, quelques dizaines de Zouaves avaient pu s'embarquer dans des canots anglais et échapper ainsi aux Allemands.

Dans le n° 22 de décembre 1999, nous avons reproduit le récit d'un de nos adhérents, Marcel CLIN, décédé en 2007, qui, en 1940, était au 8^{ème} Zouaves et avait vécu le drame de Dunkerque. Notre camarade avait eu la chance de prendre place, avec 7 camarades, dans un canot anglais providentiel qui les avait emmenés en haute mer vers un chalutier anglais pour être déposés à Ramsgate en Angleterre.

En réalisant ce texte, il nous reste en mémoire qu'en juin dernier, nous avons eu la tristesse de perdre notre très cher camarade centenaire Léon ACOT qui fut, en 1934, au sein du 8^{ème} Zouaves, à Mourmelon.

Nous profitons de l'occasion de ce texte pour adresser notre salut fraternel au Président Jean-Pierre DUCOURTIL, à son adjoint Edouard ROBINEAU, à tous les anciens du 8^{ème}, et à leurs familles.

René TRIBAUT

Le Centre d'instruction des Zouaves à Milly-la-Forêt (Essonne)

En juin 1915, alors que la guerre s'annonce très longue, les jeunes recrues des 1^{er} et 4^{ème} Régiments de Zouaves de Saint-Denis et de Rosny-sous-Bois arrivent à Milly-la-Forêt pour y recevoir une instruction militaire.

Mademoiselle Henriette SEGUIN, fille du quincaillier installé au 21 place du Marché, «A la Ménagère» raconte: «J'avais onze ans. Nous attendions pour entrer à l'école de Madame JOUSSEAUME, boulevard du Nord, lorsque l'une d'entre nous cria: Ils arrivent! C'étaient les Zouaves. Ils entraient dans Milly par le faubourg de Paris. Le défilé commença: les compagnies se succédaient sans discontinuer. Nous sommes allées voir sur la place du Marché ce que faisaient les premiers arrivés. Ils avaient déposé leurs fusils en faisceaux et piétinaient autour. Comme ils nous paraissaient grands dans leurs pantalons de treillis en chanvre écru! Les chefs s'affairaient pour prévoir le cantonnement, le logement et la nourriture. A la quincaillerie, ils achetèrent des poêles en fonte pour faire cuire les aliments destinés à la troupe. Puis, il fallut s'organiser pour l'occupation des lieux. Emile CHAGOT, maire, et épicier au 19 place du Marché, était débordé. Henri SEGUIN, conseiller municipal et président de sociétés sportives, aidé par ses collègues, participa à la réquisition de maisons vides pour coucher les soldats. La première nuit, ils n'avaient pas de paille, elle ne devait arriver que le lendemain.»

A peine arrivés, les Zouaves ont entrepris de nombreux travaux. De nombreux baraquements et la cour d'honneur furent installés à proximité de la gare du chemin de fer de grande banlieue, route de Boutigny. Les cuisines furent construites place de Lyon. La propriété «Le Prieuré», rue du Lau, face à la rue Notre-Dame, fut réquisitionnée pour y installer l'infirmerie. Sur la place Saint-Jacques, à l'emplacement des bâtiments de la Chapelle détruite en 1909, on construisit des baraquements. La chapelle Saint-Blaise qui était désaffectée, servit de prison militaire. Dans les écarts de la ville, s'installèrent, à Monceau l'entraînement du tir à la mitrailleuse, à Coquibus le lancer de grenades, à Saint-Laurent (Cheval Blanc) on creusa des tranchées ainsi qu'à Saint-Georges. Un champ de tir de 500 mètres de long où sont stockées armes et munitions fut aménagé dans les bois de Milly, route de Boutigny.

Les jeunes recrues étaient logées pendant deux mois à Milly puis elles étaient transférées dans les communes voisines. Rapidement, les hommes des 1^{er} et 4^{ème} Régiments de Zouaves furent rejoints par des soldats du 26^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied. Les 21^{ème} et 23^{ème} Régiments d'Infanterie Coloniale vinrent grossir l'effectif du camp d'instruction mais Milly qui comptait déjà près de deux mille militaires ne pouvait les accueillir. Ils furent basés, les uns à Maise, les autres à Vayres.

Milly devint un important centre d'instruction militaire commandé pendant deux ans par le Lieutenant-Colonel ROLLIN.

Les manœuvres rythmaient la vie de la population. En ville, boulevard du Nord, pendus à des arbres, des mannequins figurant l'ennemi étaient embrochés par des soldats s'entraînant à l'escrime à la baïonnette dans des simulacres de corps à corps tragiques. Les prises d'armes et remises de croix de guerre se succédaient sur la place du Marché. Dès que la clique des Zouaves ouvrait le ban, la population se mettait à la fenêtre et envahissait la place de la Halle pour les applaudir. Souvent, aux premiers rangs, le maire et le conseil municipal accompagnaient les enfants et leurs maîtres venus admirer les militaires. Les distractions des soldats étaient peu nombreuses. Les militaires étaient autorisés à fréquenter les cafés qu'à certaines heures. Mais certains dimanches, les Zouaves présentaient sous la halle leur spectacle composé de chants, de tour de cartes et d'acrobaties.

Après six mois passés au Centre d'instruction de Milly, les «Zouzous» quittaient Milly pour rejoindre les dépôts de leurs casernes avant de monter au front.

oooOOOooo